

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## Dans 8 jours notre congrès

Notre Congrès qui aura lieu les 30, 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre, Salle des Sociétés Savantes, se présente sous les auspices les plus favorables.

Déjà, en dehors d'une large représentation assurée des groupes de la région parisienne, de nombreuses réponses nous sont parvenues des groupes de province, même des régions les plus éloignées, pour confirmer leur délégué.

A cette heure, tous les groupes ont pu examiner à loisir les différents rapports qui leur sont parvenus et nous espérons que les débats s'en trouveront clarifiés.

Nous leur rappelons que pour avoir accès au Congrès, leurs délégués devront être munis du mandat dûment rempli que leur a adressé le secrétariat.

Que ceux qui ne l'ont pas encore fait nous confirment d'urgence leur participation, sur l'importance de laquelle il nous faut encore insister, afin que ce Congrès ne se contente pas de marquer la progression de notre organisation par sa belle tenue mais qu'il fasse œuvre utile et que soient partagées les responsabilités sur nos tâches d'avenir.

Le Secrétariat de l'U.A.

P.S. — Nous rappelons que l'accès au Congrès est réservé aux seuls délégués.

## ELECTEURS, souvenez-vous de juin 1936

Grande victoire du Front populaire ! Le pays a parlé haut et ferme. Il a signifié une fois de plus, face aux factieux, qu'il entendait poursuivre la grande expérience sociale qui... que... etc., etc. Et patati... et patata...

C'est là le thème général des articles que depuis dimanche, on peut lire dans la presse de gauche. Et celle-ci de dauber sur les truqueurs de chiffres des partis de droite qui s'efforcent à masquer leur déconvenue.

Nous voudrions bien participer à cette liesse électorale, mais avec la meilleure volonté du monde nous n'apercevons vraiment pas les motifs de cette joie.

Il nous apparaît bien plutôt qu'elle est destinée à masquer les inquiétudes très réelles que la classe ouvrière peut concevoir sur le plan économique et social après seize mois de Front populaire « triomphant ».

Jamais la vie n'a été aussi chère. Jamais les conditions de salaires n'ont été si entamées.

Le Peuple nous rappelait avant-hier que les

indices du coût de la vie avaient évolué — en hausse, bien entendu — de 180 points en l'espace de moins de deux ans. S'établissant respectivement autour de 460 et de 640, ils indiquent donc une hausse de 40 % !

Particulièrement lamentable est donc maintenant la situation des petits fonctionnaires, des retraités. C'est pourtant dans cette catégorie sociale que le Front populaire a trouvé ses meilleurs artisans électoraux.

Une fois au pouvoir, ceux qu'ils y ont hissés les remercient en les laissant tomber. Qu'on songe que certains fonctionnaires, tels les postiers, n'ont même pas encore les 40 heures !

Le triumvirat Chautemps-Dormoy-Bonnet met un comble à ce mépris de l'électeur en refusant d'accéder aux si légitimes revendications des exploités de l'Etat. Ils demandaient 150 fr. par mois à partir du 1<sup>er</sup> octobre. On leur rabat leurs « prétentions » à 100 francs à partir du 15 novembre. Odieuse lésine. Plus, on spéculé

sur leur « sagesse », leur « compréhension » des difficultés !

Mais pendant ce temps l'épicière du coin, le boucher, le crémier, le boulanger, n'ont plus assez de mains pour changer les étiquettes. Quant aux trusts que le Front populaire devait si bien mettre à la raison, ils continuent à se porter assez bien. Pour eux, il n'y a pas de répit, ni de pause. Et le gouvernement n'a pas éprouvé le besoin de faire appel à leur « sagesse », de la seule façon qui s'imposait, c'est-à-dire en branchant haut et court quelques-uns de leurs dirigeants. De sorte que la séance continue... selon les meilleures traditions parlementaires.

Avions-nous tort de dire aux électeurs que l'action électorale était périmée et inefficace ?

Seule l'action directe des exploités contre les exploités peut faire reculer ceux-ci.

Souvenez-vous de juin 1936, électeurs !



Il y a loin de  
Vincennes à la Bourse...  
C'est aux oreilles  
des affameurs  
que doit se faire  
entendre la clameur  
des affamés !

## L'Espagne a besoin de nous

L'Espagne antifasciste, naturellement. La disette est immense, là-bas ! Plus personne n'y mange à sa faim. Tout fait défaut, même les denrées de première nécessité et les matières premières les plus indispensables.

Le peuple de ce pays se penchera-t-il enfin sur la douleur du peuple espagnol ? Voudra-t-il sérieusement contribuer à l'adoucissement, à y mettre un terme ?

Nous vous demandons, camarades anarchistes, d'être les animateurs d'une vaste campagne que nous allons entreprendre. Car il faut en finir avec l'égoïsme du prolétariat français qui oublie qu'il se passe quelque chose de l'autre côté des Pyrénées qui appelle sa solidarité agissante.

L'Espagne antifasciste et ouvrière a besoin de tout : d'armes, de munitions... et de pain.

IL FAUT CRIER CETTE VERITE-LA !

Le Comité pour l'Espagne libre.

Voir en 3<sup>e</sup> page l'appel du Comité pour les vivres et les vêtements.

## L'impossible réalisation totalitaire

par Gaston LEVAL

Notre camarade Gaston Leval, qui a consacré toute son activité aux événements d'Espagne auxquels il participe depuis de nombreuses années, nous a fait parvenir l'intéressante étude qu'on lira ci-dessous.

Il ne manque pas de camarades qui se sont étonnés, qui s'étonnent encore de ce que la C.N.T. et la F.A.I. n'aient pas réalisé la révolution sociale totalitaire. Parmi les fractions révolutionnaires qui critiquent notre action, celle des troystes est une des plus véhémentes, et elle formule des appréciations, des critiques trop souvent reprises par ceux de nos camarades connaissant insuffisamment nos possibilités dans la dure épreuve que l'Espagne traverse depuis le 18 juillet 1936.

Je ne prétends pas défendre, les yeux fermés et point par point, toute la tactique suivie par notre organisation spécifique et par notre organisation syndicale. Je fais mes réserves sur certaines attitudes. Mais je veux, aujourd'hui, dire pourquoi il a été inévitable, fatal, que nous collaborions avec les autres tendances antifascistes, et pourquoi il est fatal que nous continuions à collaborer si nous ne voulons pas être responsables d'une déroute finale.

### LA REALITE DU 19 JUILLET

Dès le début, la résistance au fascisme n'a pas été seulement l'œuvre des anarchistes. Comme élément populaire il est certain que, si nous prenons seulement les grandes villes, ils ont joué un rôle prépondérant. Il est vrai qu'ils ont pris l'initiative de la lutte. Mais il ne faut pas oublier qu'à côté d'eux les gardes d'assaut et parfois même les gardes civils se sont jetés courageusement dans les combats des rues, et que probablement sans leur aide nous n'aurions pu vaincre.

Bon gré, mal gré, ne s'attendant pas ou s'attendait à une révolution sociale, les républicains de la Catalogne et du Levant se sont prêtés à la résistance. Dans bien des villages ils ne se sont pas contentés de laisser faire. Ils ont aussi pris des mesures pour empêcher le soulèvement. Le gouvernement central a été passif, mais beaucoup de maires, de conseils municipaux, voire certains gouverneurs — ils furent très peu — comme celui de Valence, collaborèrent avec nos camarades pour que le fascisme ne puisse pas vaincre, pour désarmer la garde civile ou pour prendre, contre les centres révolutionnaires des mesures indispensables.

Cela ne peut être honnêtement nié. On ne peut pas nier honnêtement non plus qu'à Madrid nous n'étions pas la majorité, et que des soixante mille hommes qui s'élancèrent vers la montagne du Guadarrama, pour empêcher l'armée fasciste d'arriver sur la ville, un grand nombre n'étaient pas des anarchistes, Madrid étant avant tout socialiste et républicain.

Si nous prenons la zone cantabrique, nous constatons que les catholiques basques dominaient dans leur pays, et que dans les Asturies, nous n'étions pas le secteur ouvrier le plus important.

Qu'on le veuille ou non, si le coup d'Etat de Franco n'a pas triomphé immédiatement, c'est grâce à la résistance de tous les secteurs. Cette résistance fut plus ou moins active selon les tendances, les circonstances, les situations. Mais sans tous ces concours, le fascisme aurait vaincu.

Nous avons donc été obligés de compter avec ces autres tendances des masses qui ne se dissociaient pas des nôtres dans la pro

mière période du combat. L'attaque que nous subissions était trop grave pour que nous nous fissions de ces masses des ennemis qui nous auraient combattus, soit par notre attitude vis-à-vis d'elles, soit parce que nous aurions pris contre leurs partis, contre leurs chefs, une attitude d'hostilité ouverte.

(Lire la suite en 3<sup>e</sup> page)

### A propos du pacifisme absolu (1)

## Il y a violence et... violence

Enfin, détachant de son carquois la flèche qui, dans son esprit, devait m'abattre comme fut abattu, selon les dires de l'Eglise, le saint martyr dont, par la grâce du baptême, je porte le nom, Elosu terminait en s'écriant :

La Violence n'est pas anarchiste. Point n'est besoin d'une exceptionnelle perspicacité pour comprendre que, entre Elosu anarchiste tolstoïen et l'anarchiste révolutionnaire que je suis, tout le poids du débat portait sur cette négation : « La violence, n'est pas « anarchiste ».

Mais la flèche ne m'avait pas atteint et je répliquais :

Elosu a-t-il fait d'affirmer que la violence n'est pas anarchiste ; et, s'il raisonne dans ce qu'on pourrait appeler l'absolu, s'il se cantonne dans le domaine de la spéculation philosophique et si, se refusant à faire état des réalités, il ne tient compte que de l'idée pure de l'Anarchisme en soi, il ne se trompe pas en déclarant que « la violence n'est pas anarchiste », car, spécifiquement, intrinsèquement, l'Anarchisme n'est pas violent, de même que la violence n'est pas spécifiquement, intrinsèquement anarchiste.

Sur le plan exclusivement spéculatif, j'irais volontiers plus loin qu'Elosu. Je ne me bornerais pas à dire comme lui que la violence n'est pas anarchiste, j'affirmerais que la violence est anti-anarchiste.

Notre idéal consiste à instaurer un milieu social d'où seront éliminées toute prescription ou interdiction s'exerçant par voie de contrainte ou de répression. L'Anarchisme réalisé, c'est la mise en application de la fameuse devise de l'abbaye de Thélème : « Fais ce que veux ». Etre libertaire, c'est ne vouloir être ni maître, ni esclave ; ni chef qui commande, ni soldat qui obéit ; c'est tenir en égale horreur l'Autorité qu'on exerce et celle qu'on supporte ; c'est n'accepter aucune violence et n'en pratiquer soi-même sur personne.

Il est donc certain que, spéculativement, qu'elle soit exercée ou subie, la violence est anti-anarchiste.

On en peut trouver la preuve dans notre volonté ardente autant que sincère, de briser à tout jamais la violence organisée, érigée en moyen de gouvernement. Cette volonté, commune à tous les anarchistes, ne saurait être mise en doute ; elle s'affirme éclatante, indéniable dans le cri de guerre inlassablement poussé par nous contre l'Etat, quelles que soient sa forme

son étiquette, sa constitution, ses bases juridiques et son organisation.

C'est ici que se trouve le point où se produit nette, tranchante, brutale, la rupture entre ceux qui sont anarchistes et ceux qui ne le sont pas.

Mais supprimer l'Etat et toutes les manifestations de violence par lesquelles s'affirme pratiquement le principe d'Autorité qu'il incarne, c'est l'œuvre de demain, d'un « demain » dont nous sommes séparés par un laps de temps qu'il est impossible de fixer. Et, en attendant cette abolition de l'Etat, force génératrice et synthèse de la violence légalisée, il y a lieu de se préoccuper d'aujourd'hui, c'est-à-dire de la période de lutte épre, de bataille acharnée qui précéderait nécessairement et amènerait, l'heure venue, l'effondrement de la violence, unique méthode de Gouvernement.

Je connais des libertaires pour qui le problème social est et n'est qu'un problème moral, un problème de conscience. Ils estiment que, pour vivre en anarchiste, il n'est pas indispensable que, sur le plan historique, l'idéal anarchiste se soit socialement réalisé. Ils entendent apporter au problème social autant de solutions isolées qu'il y a d'individus ; ils considèrent que l'éducation individuelle étant seule capable de former des êtres moralement libertaires et matériellement libres, il y a lieu d'étendre à tous et à toutes les bienfaits de cette éducation individuelle et que le moyen le plus sûr et le meilleur — sinon le plus rapide — de ravir à ceux qui font des lois et, en application de celles-ci, commandent l'autorité dont ils jouissent, c'est d'arracher ceux qui obéissent à l'habitude de se soumettre, au respect de la légalité et au culte des Maltres.

Ces libertaires se déclarent satisfaits quand, dans la mesure du possible, ils ont fait leur propre révolution. Quant à la Révolution sociale, celle qui a pour objet et aura pour résultat l'affranchissement de tous dans le domaine social par l'effondrement du Régime Capitaliste et l'abolition de l'Autorité, ils vont jusqu'à s'en désintéresser à peu près totalement. Tout au plus se décident-ils à aspirer, à soupirer, à espérer.

Mon anarchisme est moins strictement personnel et plus agissant : il n'envisage pas, mieux : il juge irréalisable une libération qui se limiterait à moi-même. Je sens trop vivement que « je suis homme et que « rien de ce qui touche à l'humanité ne « m'est étranger ou indifférent » pour que je ne m'attache pas avec passion à la libération commune. Je sais que mon affran-

### Front français contre les anarchistes

## Nos "alliés" les fascistes

A cause de notre attitude vis-à-vis de la concentration soi-disant antifasciste appelée « Front populaire », à cause de notre réserve à l'égard des marchandages électoraux et de notre abstention de la bataille des urnes, nos ennemis de « gauche » n'ont pas hésité à nous accuser de complicité avec le fascisme.

Nous dédaignons d'ordinaire ces calomnies qui sont surtout un défi au simple bon sens, mais pour cette fois nous voulons, pour l'édification de ceux qui nous connaissent mal, jeter en démenti aux basiliers pollicards l'expression des sentiments que nous nourrissons envers nous les fascistes.

La place manquerait s'il fallait que nous reproduisions les articles que nous consacrons la presse de droite. Nul n'ignore que chaque semaine le calotin Choc dénonce notre activité. Pour avoir voulu il y a quelques temps apporter à l'appui de son anti-communisme nos propres dissentiments avec les staliniens, l'hebdomadaire du colon n° 2 s'est attiré de notre part une verte réponse lui intimant d'avoir à s'occuper de sa cuisine et vigoureusement résumée dans cette phrase que ces messieurs n'ont pas encore digérée : « Fermez vos gueules ou nous vous les fermerons. »

Comme on le voit, nos affiliations avec la réaction ne font aucun doute et entre les fascistes et nous, la cordialité coule à pleins bords !

Une autre feuille de droite qui nous témoigne une particulière sympathie, c'est l'Epique. On se rappelle avec quelle rage ce journal nous a calfardés à la police lors des attentats de l'Etoile et avec quelle insistance il a réclamé du gouvernement prétendu antifasciste l'interdiction de notre congrès. Preuve évidente de collusion !!!

Outré de voir nos affiches s'étaler dans Paris, Kérisis s'écrie (quelle ironie !) : « D'où vient l'argent ? Les anarchistes, naguère des gueux disposent aujourd'hui pour leur affichage de panneaux à 300 franc le mètre carré. »

Il sait bien, la vieille canaille, que nous avons collé nos placards, sans souci des emplacements réservés et quelquefois même sur ses propres panneaux. La bassesse et la malhonnêteté des journaux réactionnaires se donnent libre cours dans cette campagne antianarchiste. Faut-il citer en exemple ce torchon antisémite, le Pays Libre qui, dans un numéro où s'élevait en manchette : L'Anarchisme, ennemi n° 1, citait des articles du Libertaire, et reproduisant presque en son entier un de mes papiers contre la soldatesque coloniale, appelait les légionnaires et les tirailleurs à « nous apprendre le respect dû aux hommes qui se font tuer » (sic). Plus modeste en ses réalisations vengereuses, le signataire se contentait pour sa part personnelle de me faire savoir qu'il me considérait comme un « excrément » (resic).

Mieux, un des collaborateurs de cette feuille se présentait à nos bureaux. Sur sa demande s'il était l'auteur de cette littérature de chasse-d'eau, le bonhomme se refusa, affirmant même ne point connaître le « vidangeur ». Humblement, il entreprit de nous expliquer qu'il était président de l'Association des Braves gens de France, qu'il n'était pas antisémite, qu'il voulait comme nous le bonheur des hommes, etc... Ayant fait comprendre à ce doux maniaque que le temps nous manquait pour servir d'exutoire à son déséquilibre mental, il se retira chapeau bas, se confondant en excuses et en amabilités. Or, quelle ne fut pas notre surprise de lire dans le dernier numéro de son torchon un article, portant en sur-titre : « A la Française ! », intitulé modestement : Une bombe au Libertaire, et dans lequel cet idiot de village racontait sa visite « dans le bureau où se terrèrent les lâches du Libertaire », son interview avec

(1) Voir le Libertaire : numéros 565, 566, 567, 570 et 571.

(Lire la suite en 4<sup>e</sup> page.)



les « anarchistes en tenue de travail (les deux mains dans les poches) », etc... Inutile de préciser à ce vil personnage que sa pauvreté en matière grise ne l'exempte plus à l'avenir et que, s'il pénètre chez nous la première fois « à la française », nous lui conseillons désormais, dans l'intérêt même de son postérieur, de filer « à l'anglaise » avant la prochaine rencontre !

Mais la palme pour la semaine revient à l'hebdomadaire royalisto-cagoulard, l'*Insurgé*. Trois longues colonnes y sont consacrées à notre « *méduse* » de la Mutualité. L'auteur, un certain Georges Domergue, fait ressortir son héroïsme d'avoir pénétré dans cet antre où « chaque arrivant est loisé par les mêmes yeux obliques et durs » et où les auditeurs « quand ils sourient, on ne sait pourquoi, paraissent ricaner un ricus mauvais ». Et il ajoute : « à bleus ou noirs, leurs yeux n'ont pas cette douceur banale du commun, mais plutôt une dureté d'expression qui fait frissonner les personnes impressionnables. »

Quant à Sébastien Faure, notre observateur monarchique ne le ménage pas plus : « Disant cela, Sébastien semble avoir la vision d'un de ses frères d'Espagne, s'enfuyant du charnier, couvert de bagues et de perles, une croix et un ciboire sous chaque bras. » Enfin, le teneur de margues conclut : « Ils sont tous de même bien contents tous ces méloques au regard inquiet, ces petites goupes, tous ces individus aux gueules sinistres d'heimatlos, etc... »

On conçoit qu'en face d'un tel danger, la vieille noblesse française ouvrira sa bourse aux courageux libérateurs du pays. Car la vieille noblesse et la vieille bourgeoisie françaises sont tellement stupides qu'elles avaient ces bourses et qu'elles rétribueront pour son cran ce Domergue, petite crapule insignifiante, dont tout le courage s'est borné à payer quarante sous afin de s'introduire anonymement dans la salle du meeting, s'y perdant ensuite dans la foule et ayant bien soin d'applaudir comme tout le monde dans la crainte de se faire remarquer.

Car les deux caractéristiques essentielles de tous ces maîtres-chanteurs, petits et grands qui vivent de la frousse des bourgeois, c'est la bêtise et la pleurerie.

A l'usage de leur clientèle, ils inventent des aventures rocambolesques afin de faire croire à leur bravoure. Ne connaissant rien ni en philosophie, ni en sociologie, ni en histoire, ni même en ce qui touche à la vie quotidienne, ils écrivent des tombeaux d'inepties, lesquelles sont acceptées pour argent comptant par les crédules qui les entretiennent.

Car à l'instar des écoliers incapables de suivre la classe, les réactionnaires voient les époques couler, les événements se précipiter autour d'eux sans y rien comprendre, à tel point ignorants des idées et des faits que la Révolution les surprend un beau matin et que, roulant des yeux effarés, ils montent dans la charrette sans même savoir pourquoi ou comment ce peuple qu'ils toisaient hier en l'appelant « la canaille » a décidé de leur couper le cou.

Maurice DOUTREAU.

## Gérard Leretour arrêté

La répression s'abat sur tous ceux qui continuent à maintenir et à propager leurs idées contre la guerre et l'Union sacrée.

Après le *Libertaire* poursuivi, Léger en prison, voici que pour des paroles prononcées à un meeting au Mans, Gérard Leretour est arrêté.

Nous tenons à protester contre ce coup de force qui montre combien toute propagande contre la guerre est frappée.

## Au secours des révolutionnaires d'Espagne

En s'attaquant à la C. N. T., à l'U. G. T., au P. O. U. M., les staliniens qui orientent le gouvernement avec la complicité des socialistes de droite, minent l'âme même de la résistance militaire au fascisme.

Antifascistes de toutes tendances, c'est le ressort même de la lutte contre le fascisme mondial que l'on veut briser, ce sont les revendications élémentaires de justice et de liberté qui sont en péril.

Mais la réaction ne triomphera pas. En Espagne, les forces du socialisme révolutionnaire, en dépit de toutes les persécutions, sont encore ardentes. Dans le monde entier, partout où existe dans le mouvement ouvrier le véritable sens du socialisme, s'élève la protestation contre l'abominable répression, pour défendre les militants menacés de mort, les militants emprisonnés, les milliers de militants syndicalistes et anarchistes incarcérés, pour défendre la ligne révolutionnaire, seul gage de la victoire sur Franco, Hitler et Mussolini.

POUR L'ECRASER DE FRANCO  
POUR LA VICTOIRE REVOLUTIONNAIRE  
EN ESPAGNE

## Meeting du 22 Octobre SALLE WAGRAM

Sous la présidence de Maurice Wullens, Marc-Pivert, Daniel Guérin, Rous, Lucien Weitz, Gabar.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »  
Le livre de Kléber LEGAY  
UN MINEUR FRANÇAIS  
— CHEZ LES RUSSES —  
Un vol. de 125 pages : 4 francs.  
Franco : 4 fr. 50.

## UN LIVRE DE CAMILLE BERNERI

# MUSSOLINI à la conquête des Baléares

Notre camarade Berneri, assassiné par les Staliniens au cours des événements de mai dernier à Barcelone, venait de terminer un ouvrage analysant méthodiquement la conquête préparée de longue main par l'Italie fasciste. Succinctement, nos camarades pourront en apprécier la documentation ; après que la presse fasciste eût découvert en 1924 les Baléares, ce fut la « Ligue Navale Italienne » sous le patronage du Roi et du duc d'Aoste qui organisa la croisière du *Stella d'Italia* en juin 1926 :

« L'on fait une allusion discrète au fort important et sûr de Palma de Majorque et l'on rappelle que le château de Bellver fut construit sur les restes d'une forteresse romaine. »

La conclusion du prospectus intitulé « De la mer de Rome vers l'Espagne » a une saveur particulière et une évidente signification impérialiste : « La Ligue Navale très opportunément a voulu que sa première croisière partît des eaux de l'ancienne Ostie, rebaptisées depuis tant de siècles par S. E. Mussolini, Marine de Rome, durant l'importante revue de l'escadre de bataille. »

Le comte Vincenzo Ferretti, délégué de la Ligue Navale partit en mai 1926 à Barcelone et à Palma afin d'organiser le programme du séjour de ces « 280 personnes appartenant aux meilleures classes sociales de l'Italie » le 4 juin 1926 l'ambassadeur écrivait au consul d'Italie « pour que les choses soient disposées avec ordre, étant nécessaire que cette croisière soit une sympathique et heureuse manifestation d'italianité. »

De nombreuses autres croisières continuèrent de plus en plus significatives les années 1927, 1928 et 1929.

Le 2 août 1929, le ministère des affaires étrangères italien recommandait à son ambassadeur à Madrid et au consul à Barcelone les neuf cents « de l'avant-garde » qui participaient à la croisière : Gênes, Naples, Cagliari, Barcelone, Gibraltar, Lisbonne, Palma de Majorque, Civitavecchia.

Et le 15 septembre, douze cents « de l'avant-garde » défilaient dans les rues de Palma.

Berneri rappelle l'intense propagande faite à travers l'Italie en faveur des croisières aux Baléares et rappelle que pour le prestige impérial de Mussolini :

« En mai 1928, une escadre aérienne formée de soixante hydravions et commandée par le général de Pinedo, amarrail à Pollensa (Majorque). Un contre-torpilleur lui faisait escorte. Le conseil municipal de Pollensa offrait à S.E. Italo Balbo et au général de Pinedo la coupe de champagne d'honneur. Et plus tard un banquet d'honneur avait lieu à bord du navire espagnol *Dedalo*. » En juin 1928, la première escadre navale italienne visitait les forêts de Palma, Alcudia, Ibiza, Mahon, Pollensa, Soller et Endaola. »

L'agent consulaire italien dans ses rapports notait l'accueil enthousiaste de la population — et la frousse des Italiens résidant aux Baléares — malgré la présence des deux fils Bruno et Vittorio Mussolini. Brillant accueil des monarchistes, corrida, défilés des chemises noires, hymnes fascistes.

Suivirent de nouveaux voyages de navires de guerre et :

« En décembre 1930, six hydravions commandés par Balbo, émerissent dans la baie de Colonia de Campos del Puerto. Dans son rapport l'agent consulaire à Palma mit bien en évidence tout ce qui pourrait contribuer au prestige italien : « Balbo, en aucune façon, ne voulut abandonner la plage se résignant à dormir dans une cabane de pêcheur. Exemple admirable et émouvant qui a laissé dans le cœur des humbles un souvenir de sincère affection. »

tion et même de vénération, etc. ». Très près sur la plage un groupe de pêcheurs poussant une barque, avec cris de : « Forza, forza, passa di qua, passa di là ». Un des Italiens leur demanda : « Mais, vous parlez déjà l'italien ? »

Les visites d'unités militaires continuent dans les trois îles ; elles coïncident avec quelques visites de navires de guerre anglais et français et des rapports sur ces visites de l'agent consulaire italien, insistant sur le degré de sympathie des populations, moindres que pour les unités navales italiennes. En mai 1930 les visites d'une escadre allemande à Mahon ont le don d'inquiéter l'Italie. L'agent consulaire italien à Palma écrivait le 5 juillet 1933 :

« Durant le séjour à Majorque des navires de guerre français, les banquets se répètent comme auparavant avec l'escadre anglaise. »

Le consul de France à Palma avait organisé soigneusement des fêtes et manifestations sportives, mais aucune de celles-ci n'eut lieu. Les deux navires de guerre espagnols ancrés dans la baie depuis plusieurs jours partirent la veille de l'arrivée des Français pour éviter, dit-on, des rivalités entre marins français et espagnols, etc.

L'agent consulaire : Francisco Facchi. »

Le 28 juillet 1933, sous la note numéro 223, le consul général d'Italie à Barcelone faisait part des visites faites aux bases stratégiques espagnoles en Méditerranée, spécialement aux Baléares par les ministres de la Guerre et de la Marine ; le 11 décembre 1932, il envoyait à son ambassadeur à Madrid (rapport numéro 4.004) des détails sur le débarquement d'artillerie à Palma et Mahon.

En mai 1927, le consul général à Barcelone (lettre numéro 1.027) priait le colonel Valerio, attaché militaire à l'ambassade à Madrid de lui procurer deux copies du plan militaire de l'île de Majorque ; le 6 octobre (lettre numéro 2.610), nouvelle demande de même nature.

Le 19 novembre 1932 l'agent consulaire envoyait un rapport détaillé des travaux en cours dans le port de Mahon pour une première tranche de six millions de pesetas.

Suivent de nombreuses lettres que transmet Berneri sur des renseignements du même ordre.

Le 6 avril 1929, le consul général Romanelli fait part de la nécessité d'établir une école nocturne d'italien, qui serve de cercle dominical, de fascio, etc. Il promet d'aider avec des livres, brochures et de l'argent. »

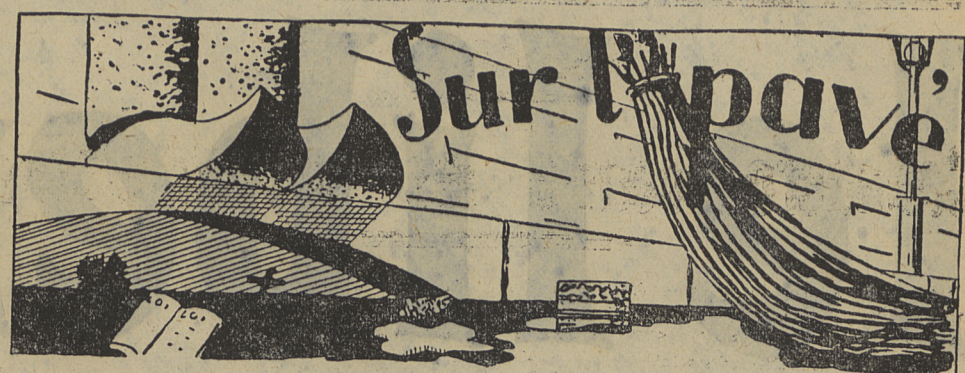
Et enfin sur le chapitre politique, un rapport avisant que le financier Juan March, de monarchiste est devenu républicain libéral (lettre du 20 mai 1931), que le nouvel ambassadeur de la République à Rome, Gabriel Alomar est un être pusillanime, qui ne laissera pas attaquer le fascisme.

« Le journal du financier March à Palma, El Dia est à la disposition de l'Italie. »

Le 19 juillet 1936, le gouverneur de Palma refusant d'armer les ouvriers de la C. N. T. et U. G. T., ceux-ci proclamèrent la grève générale qui dura 22 jours. Ils furent massacrés dans des scènes de terreur indicibles (5.250 assassinés).

L'occupation italienne aux Baléares est un acte de conquête fasciste. Les lettres partent avec les ombres italiennes, Majorque et Ibiza sont devenues colonies italiennes. Seule Minorque tient toujours.

Notre regretté Berneri donne une belle documentation à son ouvrage, présenté à nos amis espagnols par Santillan. Il termine en indiquant l'organisation actuelle, maritime et aérienne de l'Italie. Il faut convenir qu'il s'agit d'une vraie colonisation devant précéder l'instauration du fascisme en Espagne.



## Tout va très bien...

Le « pays » s'est une fois de plus prononcé. Et, de cette dernière « consultation », il résulte exactement ce que nous en attendions, c'est-à-dire rien.

Pour l'unique et bonne raison qu'il ne peut rien sortir de cette foire aux boniments, où les divers partis concurrents font assaut de démagogie, de promesses illusoires, où le cynisme des préteurs en eau trouble n'a d'égal que l'incubable naïveté de ceux qui en votant font leur choix.

Comme si un choix était possible entre les politiciens, comme s'il y avait de bons et de mauvais, comme si leur malhonnêteté n'était pas, à ce jour, suffisamment démontrée.

Je sais bien, il y avait les blancs et les rouges, et surtout, ô surtout ! les fascistes et les antifascistes !

Car on tend de plus en plus à cataloguer les gens sous un étiquetage aussi facile que trompeur.

Donc, la grande bataille des « cantonales » est terminée.

A la satisfaction générale !...

Les « antifascistes » radicaux, socialistes et communistes !... chantant victoire tout en se lançant mutuellement de petites flèches.

— Le pays, a déclaré Chateaubert, a donné sa confiance au gouvernement de Front populaire à direction radicale.

Pardon, dit-on au Populaire, c'est la direction socialiste qui a eu gain de cause.

Quant aux « communistes », ils sont, comme à l'accoutumée, contents, contents !... qu'ils peuvent l'être.

Il convient, pour être juste, de signaler la profonde satisfaction qui s'est manifestée chez les « fascistes » à l'examen des résultats.

Les statistiques publiées semblent leur avoir donné une confiance en l'avenir qui se traduit par des articles dans lesquels la fin du Front popu est annoncée comme prochaine.

En résumé, à droite comme à gauche, voire au centre, tout va très bien.

En effet, tout va très bien pour les politiciens, et tout continuera à « aller bien » tant que les moutons se chamailent pour choisir la couleur de celui qui leur prendra leur laine.

Le pire, c'est que ça peut encore durer longtemps, tellement les choses les plus simples sont encore celles qui sont le plus difficile à faire comprendre.

Larue-Michel.

## TOUT, MAIS PAS ÇA !



L'Angleterre est — comme chacun sait — la garantie de la paix, le flambeau de la civilisation, le principal obstacle opposé à la barbarie, etc.

Du moins, ces formules

sont publiées et défendues par les organes du Front populaire en France.

Certains lecteurs naïfs ont dû être surpris en lisant avec quelle facilité féroce les troupes anglaises organisaient la terreur dans leur « protectorat » arabe, Maisons d'agitateurs nationalistes incendiées, raids militaires, exécutions se suivent sans arrêt.

C'est que le principal ornement, la pièce la plus importante de la civilisation anglaise en Irak n'est autre que le pipeline qui conduit le pétrole vers les ports méditerranéens.

Cette conduite colossale a été crevée et le pétrole brûle.

La civilisation — les propriétaires pétroliers et les forces guerrières de la Grande-Bretagne — se défend.

Quand les Abyssins sont massacrés par les troupes mussoliniennes, il s'agit d'une campagne de brigandage.

Quand les Arabes sont persécutés par les forces britanniques, c'est une besogne pacifique et démocratique.

Le plus triste, c'est que beaucoup de prolos se croient obligés de prendre parti entre ceux qui ont le pétrole et ceux qui voudraient l'avoir.

## ON AURA TOUT VU

Le vieux quartier de Belleville est grouillant de monde le dimanche matin. De la République à l'église de Belleville, des dizaines de crieurs vendent les journaux ouvriers.

Très nombreux, les nacos s'échelonnent avec discipline et sortent leur phrase-type à intervalle régulier.

Mais il y a mieux.

Un Breton habillé du costume régional vend un hebdomadaire 100 % pour « la Bretagne-ouvrière maritime et paysanne ». Ce n'est ni un camelot, ni un marchand de fromage, ni un figurant de l'Exposition. C'est un produit de l'Internationale communiste à la mode 1937.

Attendons-nous à voir d'ici peu les jeunes filles de France habillées en Jeanne d'Arc, les J. C. en grivettes et les amis de l'U.R.S.S. en Cosaques.

## AU REBUT



Antonov Ovslenko, ambassadeur soviétique à Barcelone, instrument docile aux mains de Staline, avait mené son activité contre-révolutionnaire activement, habilement et, hélas — avec succès.

Ni les crimes, ni le mensonge, ni les manœuvres

vres n'avaient été épargnés pour mieux affaiblir nos camarades anarchistes espagnols.

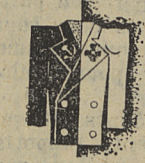
Après les événements de mai, en grande partie provoqués par lui, Ovslenko fut rappelé en U.R.S.S. pour être nommé Commissaire de la Justice.

Honneur ? Récompense ? Ce serait mal connaître Staline. Ovslenko en savait trop et le nommer à un haut poste était le seul moyen de le ramener en U.R.S.S. avec son consentement.

A peine un mois s'est écoulé depuis sa nomination, et voilà qu'un certain Dimitriev le remplace déjà.

Attendons-nous à voir publier dans la presse orthodoxe un entrefilet où il sera question d'un certain Ovslenko, saboteur et espion fasciste...

## LES BANQUIERS AVEC NOUS



Les « annexions » continuent au Parti communiste. Voilà maintenant que l'*Huma* interviewe les banquiers. Mais laissons parler Delon qui, dans le « journal des travailleurs » (212), raconte sa visite

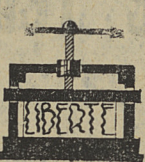
« dans l'immeuble moderne, imposant, aux lourdes portes », et où, « d'un bon silence, l'ascenseur nous emporte et nous met en présence de notre interlocuteur ».

Installé derrière son large bureau qui porte plusieurs postes téléphoniques, la tache rouge de la rosette à la boutonnière, il nous dit très simplement :

« J'aime mon pays, et les manœuvres des financiers contre le franc et la France m'indignent. »

Que cet agioteur patriote soit une excellente recrue pour le parti francoproletaire, nul n'en doute. Mais qu'en pensent les travailleurs révolutionnaires ?

## QUAND LA LIGUE NE DEFEND PLUS LES DROITS DE L'HOMME



Il y a eu du bruit à la Ligue des Droits de l'Homme. Sept membres du Comité Directeur, parmi lesquels Félien Challaie et Georges Pioch, ont démissionné en claquant la porte. Ces pacifistes intégraux sentaient que leur présence était inutile dans une association devenue patriote et de plus, colonisée par les staliniens. On sait que la Ligue refusa d'enquêter et de protester contre les odieux procès de Moscou.

La Ligue, née de l'affaire Dreyfus, refuse de s'insurger contre les procès de Moscou, « cette affaire Dreyfus centuplée », comme le dit Georges Pioch. Quoi qu'il en soit, cette attitude et la personnalité des démissionnaires clarifia la situation pour ceux qui avaient encore quelque croyance aux sentiments libéraux de la Ligue.

## PAR LA CHANSON



Enfin, c'est fait, toutes les chansons anciennes et nouvelles de Charles d'Avray sont à la disposition des camarades. Voilà de quoi pénétrer dans tous les milieux, car la chanson, c'est l'étoile, elle s'adresse au cœur, à la raison.

Un air fredonné à l'étable, au bureau se retient mieux qu'un discours de réunion publique. C'est la meilleure arme de propagande.

Que tous les camarades en profitent pour la période d'hiver. Pas une réunion sans la table à chansons. Elle est de force égale à la brochure. Face à la *Marseillaise*, chantons partout nos chansons.

Monsieur Dubalai.

## GRAND GALA

organisé au profit du Peuple espagnol par le Groupe « Armonia »

Le Samedi 30 Octobre 1937, à 20 h. 30 précises, A la Crypte, 8, rue Puteaux, Paris-17<sup>e</sup>. Métro : Rome.

## PROGRAMME

Directeur artistique et speaker L. Vallverdu

« Symphonie-Jazz », sous la direction de Mme MOURAN.

Lorenzo VALLVERDU, baryton catalan, Juliette MITTIER, poésies.

GIL, guitariste.

Micheline PATRUX, de la Radio Nationale.

Mme PENNEQUIN, pianiste 1<sup>er</sup> Prix du Conservatoire de Paris.

BILBAO, danseur espagnol.

Julien VILLAIN, 1<sup>er</sup> prix violon du Conservatoire de Paris, membre du Jury, soliste des concerts.

Emilia MARTINEZ, de l'Opéra de Rouen, Vedette de la Danse espagnole.

André DAGUENET, du Théâtre Hoche.

Germaine BROUILLE, des Concerts Classiques.

« LE GLOU MARS » and Partner.

Chorale ARMONIA dirigée par L. Vallverdu

Grand Bal de Nuit de minuit 30 à 5 h. 30

Orchestre « Symphonique Jazz »

Prix du billet 0 95. Entrée 6 billets.

Chômeurs 4 billets. Enfants 3 billets

TOMBOLA GRATUITE

## Pour le développement du "Libertaire"

Nous avons allégrement passé le cap des 10.000 francs cette semaine puisque la souscription extraordinaire se montait, le 19, à 11.273 fr. 25.

C'est, certes, un beau résultat, obtenu en un délai aussi court. Mais nous savons qu'il peut être amplifié et c'est à tous les retardataires que nous nous adressons pour qu'ils nous retournent, le mieux garnis possible, les listes qui leur sont parvenues. Que les plus dévoués nous demandent de nouvelles listes.

Chacun, dans sa sphère, peut ainsi contribuer à l'amélioration de notre meilleure arme de propagande et nous savons que personne ne voudra s'y refuser.

Le LIBERTAIRE doit continuer à parler fort et régulièrement.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

au  
"LIBERTAIRE"

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de ..... à partir du ..... pour la somme de ..... dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE : ..... 193 .....

Nom (1) ..... Adresse : .....

Ville : ..... Département : .....

(4) Ecrire très lisiblement.

## SOUSCRIPTION EXCEPTIONNELLE

LISTES REÇUES DU 13 AU 19 OCTOBRE

N° 1674 Rivals, 13 fr.; 23 fr. 50; 1078 Nicolet, La Rochelle, 10 fr.; 1237 Davico, Villefranche, 50 fr.; 1773 Marguerite, à Ivry, (2<sup>e</sup> versement), 50 fr.; 624 Arnoux, à Courthouze, 30 fr.; 1608 Acheli, 15 fr.; 235 C. Depied, Brévannes, 61 fr.; 1467 M. Bejousard, Arras, 30 fr.; 1745 Gillet, Sainte-Geneviève-des-Bois, 30 fr.; 261 Ramon, Castelsarazin, 17 fr.; 1772 Lamorelle, 28 fr.; 645 Deligat, Meaux, 45 fr.; 1774 J. S., 20 fr.; 294 Bazille, 23 fr.; 1377 F. Dhesse, à Eseauport, 68 fr.; 942 Gladieux, Menneret, 12 fr.; 1351 Chansard, Périgueux, 20 fr.; 567 Groupe de Lyon, Vaise, 30 fr.; 988 Hug à Tony, 122 fr.; 985 Juliet, 94 fr.; 106 Brun, 1. 30 fr.; 1440 Le Guern, 47 fr.; 1357 Domenech, 58 fr.; 118 Blot, Carrières, 59 fr.; 166 Touchard, 20 fr.; 172 Bour-say, 21 fr.; 101 Meuriot, Levallois, 50 fr.; 960 Aupiedrou, 42 fr.; 875 Lefebvre, La Grand-Combe, 45 fr.; 1158 Bragado, 9 fr.; 1757 Ducloy,

Bobigny, 13 fr.; 658 Gauthier, Bobigny, 30 fr.; 820 Marchal, 55 fr.; 1734 Neuport-Aviation, versée par Beatie, 68 fr.; 1631 Faruy, 43 fr.; 50; 1304 Lozano, 71 fr.; 284 Couderc, H., 30 fr.; 1883 Pierre et Théo, Bruxelles, 10 fr.; 936 Hugues à Bône, 42 fr.; 1339 Mino, Marseille, 40 francs; 1052 Jelenc, Alger, 10 fr.; 698 Goubes, La Varenne, 11 fr.; 1494 Courty, Goud-Pontouvre, 45 fr.; 149 Anger, Marie, 69 fr.; 848 Ouvriers Goudry, 44 fr.; 873 Teig, La Grand-Combe, 55 fr.; 751 Rougenoir, Marseille, 10 fr.; 239 Maire Dijon, 15 fr.; 1407 Indus le Marin, 20 francs; 1656, Mathieu, Paris, 9 fr.; 790 Cassagrandi Cherrich, 173 fr.; 711 G. Pons, Marseille, 104 fr.; 50; 1062 Auriau Nimes, 20 fr.; 864 Vanel Vallabregues, 10 fr.; 524 Py André, Dijon, 25 fr.; 1773 Lobry Gap, 28 fr.; 158 et 1798 versé par Dubreuil, Issy-Moulineaux, 93 fr.; 695 Bournez 1<sup>er</sup>, 8 fr. Total de cette liste : 2.157 fr. 50. Listes précédentes : 9.115 fr. 75. Total au 19 octobre : 11.273 fr. 25.



## LA CRISE DE L'U. G. T.

## Caballero contre les scissionnistes

Notre camarade Robert Lefranc a eu raison la semaine passée de mettre en relief les points saillants de la personnalité des dirigeants espagnols socialistes tels Prieto et Largo Caballero et de rappeler les actes essentiels de leur vie et les raisons de leurs discordes. Il a eu raison de dire que ces discordes en affaiblissant le front antifasciste et en le divisant étaient stupides et honteuses. La scission de l'U. G. T. est maintenant un fait virtuellement consommé. Si l'on veut bien faire abstraction des causes immédiates de cette lamentable situation, dont les responsables ne sont évidemment pas unilatérales, force est bien de reconnaître que les scissionnistes sont du côté des Priétistes et des communistes. Les *Independents News*, toujours bien informés des choses d'Espagne viennent d'en donner un compte rendu précis qui situe bien les responsabilités. Elles sont lourdes pour les adversaires de Caballero. Nous lui empruntons une partie des renseignements suivants :

## LES ORIGINES

Il y a déjà un certain temps que l'atmosphère s'aggravait au sein de l'U. G. T. Tous les organes de presse de cette organisation étaient tombés, hormis la correspondance de Valence, sous l'influence des priétistes et des stalinistes. La majorité des représentants des fédérations au Comité National était hostile à Caballero et soutenait que la Commission Exécutive, émanation du Comité National, ne correspondait plus à l'opinion de l'U. G. T. Largo Caballero, en revanche, s'affirmait l'ami du dernier Congrès de l'U. G. T. et s'appuyait sur le fait que les fédérations caballeristes, si elles n'étaient qu'une minorité au Comité National, comprenaient cependant une assez forte majorité des membres de l'U. G. T.

Dans le courant du mois de septembre, il tenta de reconquérir la majorité au Comité National, et expulsa de l'U. G. T., conformément aux statuts, les fédérations qui n'avaient pas, depuis longtemps, réglé leurs cotisations. Ce furent 14 exclusions, parmi lesquelles celle de la Fédération des Mineurs Asturiens, dirigée par Gonzalez Pena. Cette dernière exclusion permit aux adversaires de Caballero de s'attirer les sympathies d'une partie du public, en exaltant le sacrifice héroïque des mineurs asturiens, et l'injustice de la exclusion de l'organisation syndicale pour une question de cotisation.

Les délégués de douze fédérations convoqués, le 22 septembre, une lettre de protestation à la Commission exécutive ; puis on apprenait que les opposants du Comité National avaient décidé de réunir ledit Comité sans l'aveu de la Commission exécutive. 31 délégués se réunirent, et nommèrent une Commission qui alla demander à la Commission exécutive la réunion du Comité National.

## LE PARTI COMMUNISTE CONTRE CABALLERO ET CONTRE L'ALLIANCE AVEC LA C. N. T.

L'attitude de la Commission Exécutive, dit cet article, pourrait paraître démesurément énergique si l'on ne tenait pas compte des attaques violentes et partiales dont elle avait été l'objet. Le Parti Communiste avait mené ouvertement l'offensive contre Largo Caballero depuis le mois de mai, se glorifiant d'être le responsable de la chute du gouvernement que celui-ci présidait. En même temps, il faisait agir ses membres et ses alliés au sein de l'U. G. T. pour créer et grouper une opposition forte contre Caballero. Ces manœuvres ne pouvaient évidemment aboutir qu'à une scission, car il n'était pas douteux que si le Parti Communiste prenait par lui ou ses alliés le contrôle de nombreuses fédérations, les caballeristes étaient trop solidement installés dans plusieurs autres pour qu'elles puissent leur être enlevées.

La campagne contre Largo Caballero était devenue d'une extrême acuité au moment récent où il signa avec la C. N. T. un pacte d'entente assez étroite. Le Parti Communiste fidèlement suivi par ses partisans dans les syndicats, attaqua violemment, en dépit de ses mots d'ordre sans cesse répétés d'unité syndicale, un pacte qui risquait d'opposer à ses aspirations politiques le bloc très puissant de presque tout le mouvement syndical. « Il importe, écrit C. N. T., le 27 septembre, de mettre sous les yeux des tra-

vailleurs les buts de la campagne engagée contre l'Exécutive de l'U. G. T. Quand commence cette folle campagne, sans précédent dans l'histoire syndicale de notre pays ? Au moment où vient d'être signé le document qui est la base première de l'Alliance de l'U. G. T. et de la C. N. T. C'est à cette campagne que le vieux dirigeant de l'U. G. T. répondit par les exclusions qui lui paraissaient ne devoir rompre que de façon très limitée l'unité de l'U. G. T. En effet, il demandait aux sections, conformément aux statuts, leur adhésion directe à la U. G. T. »

## CABALLERO ORGANISE LA RESISTANCE

Mais revenons aux faits récents. A la Commission qui vint le voir, Caballero répondit en demandant aux délégués de présenter les mandats de leurs fédérations respectives. C'est alors que 29 fédérations déclarèrent le 28 septembre de convoquer le Comité National, toujours sans l'aveu de la Commission exécutive, qui répondit par l'exclusion. La convocation datée du 29, est pour le surlendemain, 1<sup>er</sup> octobre, au siège de l'U. G. T.

Le 30 septembre, la *Correspondencia* publia la décision de la Commission Exécutive portant exclusion des 29 Fédérations insurgées. Voici les principaux griefs : « La Commission Exécutive décide de faire constater que son Secrétariat n'a pas reçu un seul document des Fédérations d'Industries par lequel celles-ci fissent constater qu'elles ont autorisé leurs délégués à demander à l'Exécution une réunion du Plénum et nous considérons comme un acte d'indiscipline et de provocation de convoquer le Comité National, sans tenir compte de l'Exécutive. »

Mais les opposants passent outre. Le lendemain, ils envahissent les locaux de l'U. G. T. Seulement les membres de la Commission exécutive ont pris leurs précautions. Ils se sont barricadés dans les locaux et en armes ils attendent les événements. C'est alors que les opposants font appel à la force armée et que les gardes d'assaut — au nombre de 300 ! dit-on — sont requis pour forcer les lieux. Singuliers militants qui n'hésitent pas à faire appel à la police. Mais devant l'effervescence qui se manifeste dans Valence en faveur de Caballero, les assaillants n'osent aller plus loin et se retirent. C'est le lendemain 1<sup>er</sup> octobre, que se réunissent les fédérations exclues hors du local officiel ; elles nomment une nouvelle Commission Exécutive, qui aussitôt publie un manifeste contre sa concurrente.

## LE RAPPORT DES FORCES EN PRESENCE

Cette dernière reste avec 12 fédérations ; la position de Caballero est affaiblie, car il a perdu le 30 septembre la direction de la gauche socialiste au profit de Gonzalez Pena, qui est également le dirigeant de la scission de l'U. G. T. Cependant Largo Caballero donne des chiffres indiquant que ses 12 fédérations et 659 organisations non-fédérées lui donnent, dans l'U. G. T., une majorité de 250 à 300.000 membres sur les scissionnistes.

En effet, on chiffrait au mois de mai, à 900.000, les adhérents de la tendance Caballero contre 600.000 environ aux priétistes et communistes ensemble.

Mais l'alliance de ces deux éléments, en raison de l'affaiblissement notable de l'influence stalinienne est assez instable.

Aussi Caballero a-t-il annoncé que seul un Congrès pourrait trancher le différend. Dans un meeting à Madrid dimanche dernier, il a déclaré qu'il était décidé à aller jusqu'au bout et qu'il se soumettrait au jugement des travailleurs.

Il est bon de dire que la C. N. T. a pris ouvertement position en faveur de la tendance Caballero et qu'il est indéniable que c'est là un maître atout. Le prolétariat espagnol sent d'instinct que cette division, au moment où plus que jamais l'union prolétarienne est nécessaire, compromet gravement sa cause.

C'est donc l'intérêt du prolétariat libéré que soient mis à la raison les scissionnistes que nous retrouvons comme par hasard ! parmi les stalinistes ou leurs alliés et parmi les sociaux-démocrates les plus bourgeois.

## LES ALLIÉS DU GOUVERNEMENT NEGRIN

## Le louche passé de Portela Valladares

Nous avons rappelé, dans l'avant-dernier numéro du *Lib*, le trouble passé politique de Portela Valladares qui a fait une retentissante adhésion au Gouvernement Negrin, à la dernière séance des Cortès.

C'est un des politiciens les plus endurcis de la République du 14 avril. Il vient de révéler lui-même, dans une interview que nous relevons dans un journal communiste (*Nuestra Bandera* d'Alicante, du 10 octobre), comment Gil Robles vint lui offrir la dictature peu de jours avant que les élections affirmèrent le triomphe du Frente Popular.

« C'était le 16 février 1926, à 4 heures du matin. Le journaliste José Pla, de la « *Veu de Catalunya* », vint me rendre visite pour me proposer, au nom de Gil Robles, d'instaurer une dictature, celui-ci s'offrant comme ministre, secrétaire ou même simplement comme « ordonnance », afin de coopérer à cette dictature. A 7 heures du soir, le même jour, le général Franco m'offrit également son concours et son appui pour la dictature. »

Tout cela n'étonne pas quand on sait que le fondateur du parti dit centriste était sous l'influence directe des éléments de la droite qui l'utilisaient habilement.

Mais, le 19 février, parvenaient les premiers résultats des élections. Ils annonçaient un succès écrasant pour les gauches. Portela Valladares, qui était alors président du Conseil, avait en mains, signé d'Alcala Zamora, Président de la République, le décret instituant l'état de guerre, c'est-à-dire la dictature « légale ». Mais, malgré l'offre renouvelée, le même jour, de Franco, Portela Valladares préféra garder le décret dans sa poche et s'en aller.

Il affirme aujourd'hui qu'il agit ainsi par respect de la volonté populaire. Mais, en réalité, il avait tout de suite compris qu'il était vain de vouloir résister à la formidable lame de fond surgie des masses prolétaires et à leur volonté d'en finir avec la tyrannie des droites.

Au 19 juillet, il franchit la frontière, fuyant la colère révolutionnaire des masses.

Mais, de cœur, il était resté avec Franco, au point de lui adresser le significatif témoignage de satisfaction qu'on lira ci-dessous. Disons tout de suite que c'est un hebdomadaire fasciste qui vient de le révéler. Que si l'on rétorque que c'est un document apocryphe, on retienne que la presse franquiste l'a publié et qu'à notre connaissance il n'a pas encore été démenti. Tout ce qu'on connaît du bonhomme plaide malheureusement trop en faveur de l'authenticité de ce billet. « Il est adressé à l'illustre général et ami distingué » et est daté du 8 octobre 1936.

Le voici :  
« C'est sur vous que retombe la mission providentielle de réaliser une seconde « reconquête » de l'Espagne, de la sauver de la barbarie, du crime, de la destruction, érigés en système de gouvernement. On ne peut jamais invoquer contre la patrie les idées politiques où l'origine du pouvoir, ces facteurs doivent s'y soumettre et doivent se subordonner à notre qu'un moyen pour la mieux servir. A cette heure terrible, je ne pense qu'à l'Espagne et à vous, qui, par vos exceptionnelles conditions d'intelligence, de calme, de force de caractère, et d'une valeur professionnelle qui ne trouve de précédent qu'aux plus belles pages de notre histoire, devez la réparer.  
« Mon âge, que je regrette aujourd'hui, ne me permet pas de solliciter l'honneur d'être soldat sous vos ordres ; je n'ai pas de ressources, parce qu'on m'a dépouillé de tout ; j'ai sauvé par miracle une vie qui ne vaut rien, mais qui aspire au bien de la patrie, que j'ai servie aussi bien que j'ai su et que j'ai pu, en maintenant intacte l'autorité et en luttant, sans souci du risque, contre le désordre et l'anarchie. Les plus partisans devront le reconnaître. »

On se demandera comment un personnage aussi peu suspect quant à ses tendances politiques fascistes, a pu soudainement se rallier au Gouvernement de Valence. On se demandera aussi comment ce Gouvernement a pu choisir un oiseau pareil comme émissaire à l'étranger, car, si l'on en croit certains bruits, il ne serait rien de moins que chargé d'organiser la « propagande » ! Ce qui est sûr, c'est qu'il a repassé la frontière immédiatement après la séance des Cortès.

La réponse n'est-elle pas dans le fait que les actives tracalions qui sont entreprises en sous-main avec la France et l'Angleterre ont besoin d'hommes qui « donnent confiance » ? Negrin et Prieto, dont les attaches avec Londres sont bien connues, n'auraient pu faire meilleur choix qu'avec Portela Valladares. Et si les banquiers de la City et de la Bourse ne sont pas satisfaits, que leur faut-il de plus ?

Il reste que le prolétariat espagnol pourrait peut-être y trouver à redire. Mais est-ce que ça a tellement d'importance ? L. A.

## APPORTEZ, CAMARADES, VIVRES ET VÊTEMENTS

## Camarades Antifascistes,

Le Centre de Ravitaillement vous demande de retenir son adresse :

26, rue de Crussol, Paris (14<sup>e</sup>)  
Téléphone : Roquette 73-96

et de vous habituer à prendre le chemin de son Siège.

Contribuez à remplir nos camions qui iront porter aux 200 enfants de notre colonie enfantine et à ceux qui luttent héroïquement contre les mercenaires fascistes, les vivres, vêtements et médicaments qu'ils attendent de votre solidarité.

A tous, merci

## Les conditions de la lutte espagnole

## L'impossible réalisation totalitaire

(Suite de la première page)

Que se serait-il passé, par exemple, si nous avions attaqué de front la gauche catalane dont les électeurs étaient à peu près aussi nombreux que nos adhérents ? La masse payenne qui lui répond se serait dressée contre nous ; on aurait exercé un boycott des villes. Et certes, on ne peut s'arrêter à ces considérations quand on fait une révolution, mais quand on fait la guerre, quand l'ennemi est à cinquante kilomètres, cela a son importance. Il était impossible de mener le combat sur les deux fronts à la fois. Il fallait faire face au plus pressé.

J'entends le raisonnement de certains doctrinaires qui ne voient la réalité que comme leur imagination la dépeint : « Il n'y a, disent-ils, que deux partis : le capitalisme et le prolétariat. Il fallait renverser le capitalisme, les partis capitalistes pour vaincre le fascisme, car jamais ces partis ne voudront le combattre sincèrement ».

Ainsi considéré, le remède serait simple. Malheureusement, la réalité est plus complexe que les raisonnements schématiques et que ceux qui ne le sont pas. Il y a la logique des déductions cérébrales, et il y a celle de la vie qui généralement se moque de la première.

J'ai dit que d'autres hommes que les anarchistes et les membres de la C. N. T. ou de la F. A. I. ont contribué à paralyser le coup fasciste. Si tous les antifascistes étaient des révolutionnaires anticapitalistes, tous ceux qui ont lutté le 19 juillet et dans les journées suivantes auraient été des nôtres ou à peu près. La théorie s'avère fautive dans la logique des faits. Le parti républicain est capitaliste, et la partie du peuple qui le compose ou le suit est antifasciste. La fraction de droite du parti socialiste et de l'U. G. T. n'est pas anticapitaliste, et les ouvriers qui la composent ne sont pas fascistes. Les catalanistes ne sont pas révolutionnaires, mais sachant que leur autonomie régionale serait détruite avec le triomphe de la Junte de Burgos, ils n'en veulent pas. Les nationalistes basques, qui ont soutenu dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, la lutte contre les Carlistes, et qui en ont toujours été les adversaires, ne sont pas non plus des révolutionnaires.

Ne confondons pas, au moyen de généralisations trop commodes, certains chefs et leurs masses, et même, quelquefois, certains chefs entre eux. Beaucoup d'ouvriers français qui votent pour les républicains de gauche, les socialistes et les communistes ne veulent pas non plus du fascisme, quoique leurs partis ne pensent pas le moins du monde à faire triompher le prolétariat. Les mettre dans le même camp que les fascistes, c'est fausser la réalité malgré toutes les logiques de raisonnement. Et qui fausse la réalité ne peut que mener à des défaites.

## LE PROBLEME INTERNATIONAL

Il faut à tout prix que l'on se rappelle une chose : c'est que nous sommes pris à la gorge par le problème de la guerre. Pour le touriste, même révolutionnaire, qui voyage très loin du front, il n'y a que l'arrière, et à l'arrière un problème social. Celui-là ne voit que la révolution. Et il interroge : « Pourquoi ne la poussez-vous pas plus à fond ? Pourquoi ne vous emparez-vous pas de tout ? Pourquoi ne détruisez-vous pas le gouvernement ? Pourquoi, vous, anarchistes et révolutionnaires, ne faites-vous pas la révolution anarchiste que vous avez toujours préconisée ? »

Pour ma part, je crois pouvoir affirmer que je suis assez familiarisé avec les problèmes de la révolution espagnole. Personne, avant, n'a écrit plus que moi sur eux, personne ne les a abordés d'une façon plus concrète. J'ai toujours, d'autre part, insisté pour que nous prenions la direction de cette révolution. Les questions qu'elle pose ne sont pas faites pour m'effrayer.

Mais j'avais toujours supposé que la lutte se mènerait sans intervention étrangère aussi importante, et surtout sans le coup d'Etat fasciste qui a pris l'initiative du combat, et nous a, en peu de temps, enlevé la moitié de l'Espagne. On a généralement conçu la révolution comme une initiative des révolutionnaires se débarrassant de leurs ennemis nationaux en un court laps de temps.

Après révolution ne s'est pas déroulée d'après ces prévisions. Il importe de ne pas l'oublier. L'initiative a été prise par nos pires ennemis, dont l'attaque soudaine a été, de plus, formidable.

Prétendre qu'en même temps que nous envoyons des troupes au front d'Aragon et de Madrid nous devons nous mettre à dos toute la population non anticapitaliste est très commode quand on n'a pas sur soi la responsabilité des situations. J'ai dit pourquoi. Mais il est une autre considération dont il faut tenir compte : c'est le problème international.

Même si nous étions arrivés à vaincre totalement en Catalogne et dans une partie du Levant, la Castille ne nous aurait pas suivis, une partie du Levant non plus, et qui sait même si nous n'aurions pas dû soutenir une lutte à part dans certaines parties de la Catalogne, comme par exemple dans la province de Lérida ? En tout cas, le totalitarisme anarchiste n'aurait été réalisable que dans la moitié du territoire non occupée par les fascistes.

Cette division n'aurait guère favorisé la guerre. Car, malgré tout ce qu'en disent ceux qui résolvent les plus graves problèmes avec des paroles éloquentes et des syllogismes irréfutables, la Catalogne, l'Aragon, le Levant ne disposent pas de moyens techniques pour la fabrication des armements.

Elles ne disposent pas, d'abord, de matières premières : charbon, fer, nickel, cuivre, pétrole ; elles ne disposent pas de hauts fourneaux pour fondre des canons ; elles ne disposent pas de machines spécialisées. Presque tout cela est tombé aux mains des fascistes ou se trouvait dans le Nord — charbon et fer, ce qui ne suffit pas non plus — d'où on ne pouvait rien envoyer dans le Levant.

Et comme on n'arrête pas les armées fascistes à coups de raisonnements et de syllogismes, il a bien fallu compter sur l'extérieur. Comment, en quelles proportions ? C'est ce qu'il ne nous est pas permis de révéler. Mais vous n'avez pas le droit non plus, vous qui ne savez pas ou ne voulez pas comprendre, de vous servir de ce silence

forcé pour en faire un argument formel et dire que notre transigence n'a servi à rien. Si le blocus international avait été complet, il y a longtemps que Franco serait arrivé à Valence et à Barcelone, car, je le répète, nous n'avons pas ce qu'il faut pour fabriquer les armes indispensables à la résistance — ne parlons pas d'offensive !

Faire la révolution sociale intégrale, c'eût été, en plus de pousser vers le fascisme une masse de gens qui n'y sont pas allés, priver tous les fronts de moyens de combat. Madrid n'aurait pas résisté huit jours. Quant au reste de l'Espagne, son sort serait décidé depuis longtemps.

Prenons deux faits dont nous pourrions parler. C'était quand la colonne Yagüé, partie de Séville, et qui avait pris auparavant Badajoz et Tolède, arrivait à Madrid. Il y eut, il est vrai, une réaction populaire magnifique, les femmes même construisirent des barricades devant les Maures. Mais sans les vingt-cinq mille fusils mexicains qui arrivèrent juste à ce moment avec leur provision de cartouches tout l'héroïsme du peuple n'aurait servi à rien.

Après la chute de Saint-Sébastien Bilbao était menacé. Et vingt-cinq mille autres fusils étant encore arrivés à temps, Bilbao a pu tenir des mois et des mois. S'il en arrivait autant aux Asturiens, avec quelques centaines de mitrailleuses, je ne serais pas si angoissé en pensant à leur sort. Est-ce vous, les raisonnements, les logiciens de la théorie, qui pouvez les leur envoyer ? (1)

J'ai cité deux faits suffisamment connus pour ne pas commettre d'indiscrétion. Je demande à nouveau que l'on soit assez honnête pour ne pas tirer de notre silence forcé des arguments sans fondement.

Certains trotskistes nous parlent de la Russie. Lénine et leur idole n'ont pas hésité, disent-ils, à faire la révolution malgré la guerre. D'abord, c'est faux. En octobre 1917, la révolution bolchevique avait pour but de finir la guerre. Les invasions qui suivirent, et qui durèrent jusqu'en 1921, furent la conséquence de la révolution. Les bolcheviks n'ont pas fait une chose et l'autre à la fois. Ils ont pris le pouvoir et signé le traité de Brest-Litovsk.

Ensuite, il est beaucoup plus difficile de se défendre sur un territoire de 492.000 kilomètres carrés que sur un territoire de 19 millions 707.000 kilomètres carrés. C'est son immensité et son climat qui sauvèrent la Russie de Napoléon. Ces mêmes circonstances l'ont sauvée de Kolitchak, Wrangel, Denikine, Youdenitch et des mouvements intérieurs. Son immensité et la désorganisation complète de l'armée, par les déroutes que leur avaient infligées les Austro-Allemands.

Si la Russie n'avait pas été plus grande que l'Espagne, si elle avait été attaquée comme le peuple espagnol l'a été, la révolution intérieure n'aurait jamais été initiée sous une telle attaque par ceux qui sentaient peser sur eux la responsabilité de tout le destin d'un peuple.

## DEMAIN...

Voilà en ce qui concerne aujourd'hui. Quelles que soient les proportions et le ou les modes de collaboration, nous ne pouvons pas passer outre les autres fractions antifascistes. Nous ne pouvons pas créer une situation qui tournerait activement contre toute l'Espagne non fasciste l'ensemble des nations.

Cela ne dépend pas de nous. Mais cela ne nous a pas empêchés de briser les ressorts du capitalisme et d'instaurer, partout où nous avons pu, une vie nouvelle.

Cette œuvre révolutionnaire, plus vaste et plus profonde qu'on ne le suppose généralement, a été réalisée sur l'échelle que la situation nationale et internationale et la capacité des ouvriers et des paysans d'Espagne permettaient.

Cependant, dès le début de la lutte, j'ai compris qu'il ne serait pas possible qu'une fois la guerre terminée, on recommençât à se battre entre antifascistes. La plupart des troupes du front du centre, la majorité de celles du front d'Andalousie ne sont pas anarchistes. Cipriano Mera, notre militant madrilène, conduisait des carabineros lors du désastre italien de Guadalajara, dans lequel sa brigade joua un si grand rôle.

Eh bien, il sera impossible, demain, de jeter les uns contre les autres ces combattants d'aujourd'hui. Nous n'aurons pas le cœur de provoquer une nouvelle lutte sanglante et la fraction, le secteur ou le parti qui s'y risquerait serait bien vite écrasé par l'indignation populaire.

Si le fascisme est définitivement vaincu, nous serons obligés de faire, demain, le commun dénominateur des trois grandes tendances antifascistes : républicanisme, socialisme d'Etat, anarchisme. Ce n'est pas de gaieté de cœur que j'écris ces lignes, qui expriment mon opinion personnelle et, j'en suis sûr, l'exacte vérité. Nous sommes pris dans un engrenage dont nous ne pouvons pas nous libérer. Je préférerais pour ma part qu'il n'y ait plus de républicains ni de socialistes d'Etat, ni de stalinistes, en Espagne. Je préférerais aussi que la belle pratique libertaire des collectivités d'Aragon s'étende à tout le pays. Mais je ne choisis pas, nous ne choisissons pas notre chemin. Nous faisons humainement ce que nous pouvons. Nous le ferons aussi par la suite. Nous pousserons le plus avant possible l'égalité économique dans la liberté. Mais nous serons bien heureux si nous réalisons la moitié de nos aspirations d'hier, après avoir vaincu le fascisme.

GASTON LEVAL.

(1) On a systématiquement privé le front d'Aragon et celui d'Andalousie d'armes et de munitions, c'est indiscutable. Mais d'autres fronts en ont reçu, sans quoi tous les autres se seraient écroulés. C'est l'ensemble de la guerre qu'il faut prendre, et non pas seulement l'un ou l'autre secteur. Avec une meilleure distribution des armes, la victoire aurait incliné de notre côté, c'est un fait. C'en est également un autre que, livrée à elle-même, l'Espagne antifasciste aurait cessé toute résistance depuis six mois. Et nous ne voulons pas que, par notre initiative, elle soit privée de ses moyens de résistance. A la tête d'une telle situation, et avec l'hostilité des partis déplacés, nous serions débordés par le peuple lui-même, ou il faudrait nous maintenir par une dictature de fer.

## Pour honorer la mémoire de Berneri

Un Comité pour la publication des écrits littéraires, politiques et sociaux du grand disparu

Nous avons pensé que la façon la plus digne d'honorer la mémoire de Camille Berneri assassiné par les stalinistes à Barcelone pendant les journées tragiques de mai 1937 — était de recueillir les écrits déjà parus ainsi que les œuvres inédites de notre grand disparu. Que sa pensée reste vivante à travers les temps, que ses idées soient recueillies par les jeunes à qui bien souvent ses écrits s'adressaient, et en qui il mettait sa confiance et son espoir, que les problèmes qui l'ont absorbé pen-

dant 20 ans de sa vie de combattant et de penseur soient repris et résolus par d'autres, c'est un devoir non seulement envers notre regretté Berneri, mais encore envers le mouvement anarchiste.

C'est aussi le seul moyen de faire comprendre à ses assassins que leur entreprise criminelle n'a pas réussi entièrement puisqu'en supprimant l'homme, ils n'ont pas supprimé sa pensée.

Pour que cette initiative soit efficace à tous points de vue, le Comité Camille Berneri d'accord avec la famille Berneri demande à tous ceux qui, de près ou de loin, ont suivi l'œuvre de Camille Berneri et en ont apprécié l'utilité, de nous aider soit financièrement soit en nous envoyant les lettres qu'il peut avoir adressées aux camarades.

Un livre inédit de Camille Berneri est prêt, un livre qui vous permettra de connaître encore mieux l'homme intègre qu'il était. Vous trouverez dans ces pages le combattant, le camarade, l'ami, le père, pages autobiographiques, lettres écrites dans diverses prisons d'Europe, souvenirs de son « exil sans répit », impressions sur sa vie en Espagne.

Nous attendons votre aide financière pour le faire paraître.

Nous sommes en train de recueillir d'autres écrits, et leur publication dépendra du succès de cette première œuvre.

Pour commencer une photographie de Camille Berneri est mise en vente au prix de 4 fr. Que les camarades en fassent la demande et répondent généreusement à notre appel.

Le Comité Camille Berneri.

Faites parvenir les demandes de photographies et les fonds à Mme Camilot, 1, rue des Vergers, Savigny-sur-Orge (S.-et-O.).

On peut également trouver des cartes au Lib.

## AUX ANCIENS MILICIENS LIBERTAIRES

L'Association appelle tous ses adhérents à être présents à l'Assemblée générale qui se tiendra dimanche 24 octobre, à 10 h. du matin, aux Deux Hémisphères (angle de la rue du Château-d'au et du Fg. St-Martin).

La période des vacances est terminée et l'activité de l'Association, un moment ralentie, doit reprendre avec vigueur. Les différents projets admis par les assemblées précédentes doivent être menés à bien (réunions publiques, soutien matériel, documentation, etc.).

D'autre part les campagnes mensongères concernant la guerre civile espagnole doivent trouver réponse par ceux qui l'ont vécu.

Enfin nombreux sont nos camarades — étrangers et français — qui sont frappés par la justice bourgeoise et qui doivent être soutenus.

Nous comptons sur tous — membres et sympathisants désirant adhérer — pour participer à notre travail.

## Le Bureau.

N. B. Les camarades qui sont en possession des cartes émises par l'Association doivent se hâter de rapporter le produit des ventes.



# Nous ne marchons pas !

Le Rassemblement Universel pour la Paix (R.U.P.) organise pour le 7 novembre prochain une journée de propagande à travers la France. Il demande aux organisations politiques et syndicales de l'aider à donner à cette manifestation le maximum d'ampleur. Dans le document qu'il a fait parvenir aux diverses organisations nous trouvons précisé le caractère de cette journée nationale. Transcrivons ces instructions. On insiste d'abord sur ce fait que la manifestation est autorisée par le gouvernement. Entendons même que c'est là un euphémisme. En fait les préfets et les maires ont été avisés par le Ministre de l'Intérieur que leur concours serait requis, à tout le moins sollicité. L'essentiel est tout d'abord de faire rentrer des fonds sous la forme d'une collecte également autorisée. La parade sera réalisée par les personnalités ayant une influence locale : maire, professeurs, directeurs et directrices d'école, instituteurs, institutrices, ecclésiastiques de divers cultes, etc., avec le concours des fanfares et harmonies municipales. On avouera que le R.U.P. a pensé à tout et jusqu'à ces concerts organisés en plein air qui sont, avec les retraits aux flambeaux et les processions de la Fête Dieu, un des charmes de nos bonnes villes de province.

Tournons la page... Voici la Résolution de la Commission syndicale. Si nous laissons de côté ces morceaux de bravoure sur la Paix économique, la Justice et l'égalité entre les peuples, déclarations grandiloquentes qui n'ont aucune signification réelle dans un monde voué par son statut à la violence et à l'injustice, nous retrouvons la thèse connue, celle qui prétend fonder la paix sur la sécurité collective comportant les sanctions contre l'agresseur, y compris le boycott syndical mis à la disposition de la S.D.N., dont la Mission civilisatrice serait ainsi rendue plus efficace. C'est sur ces bases qu'on prétend organiser un véritable Plébiscite de la Paix, de la grande Paix Humaine comme dit un peu plus loin le Manifeste du congrès français.

Ce dernier document mérite qu'on s'y attarde. Il prétend dégarer la leçon des événements tragiques qui se développent autour de nous. Mais quelle leçon ! Nos pacifistes déplorent avant tout la faiblesse des gouvernements qui n'ont pas su décourager l'agression. Seule la conférence de Nyon a marqué la volonté de l'atteindre ; félicitations pour ses participants. Mais attention ! le danger n'est pas aboli pour autant. Il subsiste en particulier en Méditerranée. Or, il est de toute première importance d'assurer la liberté des commu-

nicaions de la France avec l'Afrique du Nord. Sans cette liberté, en effet, il n'y a pas et il ne peut y avoir de sécurité pour la France. On sait ce que cela veut dire et quelle conception tout impériale le R.U.P., soucieux de l'intérêt national, prétend opposer à un pacifisme qui prétendrait mettre en cause les méfaits du nationalisme. La France a besoin, en cas de guerre, des troupes d'Afrique, de ces Africains qu'elle vient tout récemment de massacrer à Meknès... voilà pourquoi la Méditerranée doit être libre.

Sans doute dans ce salmigondis, on trouve de ces excellentes intentions propres à rallier les consciences exigeantes et qui se souviennent plus ou moins des enseignements du Marxisme. On reprend, par exemple, la suggestion de Sir Samuel Hoare d'une équitable répartition des matières premières. Mais on ne dit point comment un si mirifique programme pourrait se réaliser dans notre régime capitaliste. On ressuscite même ce désarmement général, simultané et contrôlé qui fit la fortune de tant d'orateurs genevois. On demande (et c'est le comble !) aux gouvernements de ne point reconnaître la disparition de l'Éthiopie...

Irons-nous plus loin ? Et les quelques extraits que nous avons donnés ne suffisent-ils pas à caractériser l'activité du R.U.P. ? Avons-nous besoin, après cela, de donner nos raisons, d'exprimer notre opposition ? Hélas ! la manœuvre est trop claire. Commandée par le parti communiste dont l'unique préoccupation demeure la défense de la politique extérieure de l'U.R.S.S., elle vise, sous le couvert d'un pacifisme de la phrase et grâce à la faiblesse ou à la complicité de militants politiques et syndicaux, à créer en France un état d'esprit favorable à la guerre, la guerre nécessaire entre les impérialismes allemand et russe. Dans ce but, il s'agit de créer une mystique nationale, un renouveau d'union sacrée englobant, des préfets aux curés, toute la nation française. A ce rassemblement hétéroclite, on offrira, pour le moment, des objectifs éminemment désirables : la paix, le désarmement, la sécurité collective. Plus tard, après avoir accru son potentiel d'espérance chimériques et d'indignation, on l'invitera, sous prétexte d'écarter l'agresseur, et sous l'égide de la S.D.N., à faire la guerre pour fonder la paix définitive. Peut-on imaginer une plus vile et une plus atroce comédie ? Peut-on prendre d'une manière plus honteuse la défense de l'impérialisme ? Trahir plus ouvertement la classe ouvrière ? Et s'étonnera-t-on si nous ne marchons pas ?

LASHORTES.

## Il y a violence et... violence

(Suite de la première page)

Ils sont, enfin, résolument et irrévocablement pénétrés de la certitude que, entre le Présent qui est prêt à tout pour ne pas succomber et l'Avenir qui, pour naître et se développer, est, lui aussi, prêt à tout, ce n'est qu'une question de force.

Il me reste à indiquer de quelle nature est la violence que les anarchistes ont engagée et qu'ils sont inébranlablement déterminés à mener sans défaillance jusqu'à ses fins, dans l'obligation d'envisager comme une fatalité regrettable mais inéluctable.

J'emprunte au Libéraire N° 201 (1<sup>re</sup> page, 6<sup>e</sup> colonne) les précisions suivantes : « Si la violence devait seulement nous servir à repousser la violence, si nous ne devions pas lui assigner des buts positifs, autant vaudrait renoncer à participer en anarchisme au mouvement social, autant vaudrait se livrer à sa besogne d'éducateur ou se rallier aux principes autoritaires d'une période transitoire. Car je ne confonds pas la violence anarchiste avec la force publique. La violence anarchiste ne se justifie pas par un droit ; elle ne crée pas de lois ; elle ne condamne pas juridiquement ; elle n'a pas de représentants réguliers ; elle n'est exercée ni par des agents ni par des commissaires, fussent-ils du peuple ; elle ne se fait respecter ni dans les écoles ni par les tribunaux ; elle ne s'établit pas, elle se déchaine ; elle n'arrête pas la Révolution, elle la fait marcher sans cesse ; elle ne défend pas la Société contre les attaques de l'individu : elle est l'acte de l'individu affirmant sa volonté de vivre dans le bien-être et dans la liberté. »

Enfin, veut-on savoir dans quelles conditions, dans quel esprit, pour quel but et jusqu'à quelles limites les anarchistes entendent faire usage de la violence ?

C'est l'indomptable et pur militant libertaire Malatesta qui, exprimant en termes limpides et précis, la pensée des anarchistes révolutionnaires, va nous le dire :

La violence n'est que trop nécessaire pour résister à la violence adverse et nous devons la prêcher et la préparer si nous ne voulons pas que les conditions actuelles d'esclavage déguisé où se trouve la grande majorité de l'humanité persistent et empirer. Mais elle contient en elle-même le péril de transformer la révolution en une mêlée brutale, sans lumière d'idéal et sans possibilité de résultats bienfaisants. C'est pourquoi il faut insister sur les buts moraux du mouvement et sur la nécessité, sur le devoir de contenir la violence dans les limites de la stricte nécessité.

Nous ne disons pas que la violence est bonne quand c'est nous qui l'employons et

mauvaise quand les autres l'emploient contre nous. Nous disons que la violence est justifiable, est bonne, est morale, est un devoir quand elle est employée pour la défense de soi-même et des autres contre les prétentions des violents et qu'elle est mauvaise, qu'elle est « immorale » si elle sert à violer la liberté d'autrui.

Nous considérons que la violence est une nécessité et un devoir pour la défense, mais pour la seule défense. Naturellement il ne s'agit pas seulement de défense contre l'attaque matérielle, directe, immédiate, mais contre toutes les institutions qui par la violence tiennent les hommes en esclavage.

Nous sommes contre le fascisme et nous voudrions qu'on le vainquît en opposant à ses violences de plus grandes violences. Et nous sommes avant tout contre tout gouvernement qui est la violence permanente. Mais notre violence doit être résistance d'hommes contre des brutes et non lutte féroce de bêtes contre des bêtes.

Toute la violence nécessaire pour vaincre, mais rien de plus ni de pis. (Le Réveil de Genève, n° 602, page 4, colonnes 1 et 2.)

Je n'ai pas épuisé les arguments que je pourrais opposer à la thèse que je combats dans cette série d'articles : il y a tant à dire, sur un tel sujet !

Je pourrais justifier le recours à la violence anarchiste par toutes les considérations se rattachant au cas de légitime défense.

Je pourrais démontrer qu'en propagant l'esprit de révolte dans ses très nombreuses expressions sans en excepter la révolte à main armée, je reste fidèle aux origines les plus lointaines du mouvement anarchiste et à sa constante tradition.

Je pourrais prouver que la violence quotidiennement exercée par tous les Gouvernements est d'une féroce que ne pourra jamais dépasser celle dont nous proclamons la nécessité et qu'elle cause des misères, des souffrances, des deuils que ne saurait égaler la violence anarchiste la plus farouchement déchaînée.

Je pourrais citer l'exemple du chirurgien qui, pour sauver le corps tout entier, pratique l'ablation d'un membre et que personne ne songe à accuser de cruauté.

Je pourrais citer cette déclaration lapidaire, cet avertissement cynique mais exact, que tout le monde connaît : « Entre les partisans et les ennemis du régime actuel, ce n'est qu'une question de force ! ».

Mais cette réputation est déjà trop longue et j'espère que elle apparaîtra décisive aux lecteurs qui l'ont suivie avec attention et sans parti-pris.

Mon prochain article — et ce sera le dernier — sera consacré à la conclusion de cette étude.

(A suivre.) SEBASTIEN FAURE.

## Réunions et Conférences de la semaine

### Vendredi 22 Octobre

XV<sup>e</sup>, U. A. J. A. C., à 20 h. 30, salle Orclé, 117, rue Saint-Charles.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE  
LES ANARCHISTES AVAIENT RAISON  
Orateur : Ringeas, Barzangette.

J. A. C. XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>, à la Petite Chope, à 20 h. 30, 6, rue Saint-Bernard.

REUNION PUBLIQUE  
LE ROLE DE L'ORGANISATION  
Orateurs : Drivel, Servant.

### Samedi 23 Octobre

GRUPE INTERCOMMUNAL DE LA BANLIEUE SUD, à 20 h. 30, Mairie de Bioêtre, salle du bas.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE  
LES ANARCHISTES AVAIENT RAISON  
Orateur : J. P. Montell.  
(Entrée gratuite.)

### Jeudi 28 Octobre

Restaurant, 100, rue Cardinet (salle du fond), à 20 h. 30.

CONFERENCE PUBLIQUE  
L'ANARCHISME  
Orateur : Coudry.

### Vendredi 29 Octobre

III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>, salle de l'Homme armé, 44, rue des Archives, à 20 h. 30.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE  
CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES  
Orateurs : Ringeas, Servant, Barzangette.

GOUSSAINVILLE, le vendredi 29 octobre, salle Coudere, Bd Salengro.

REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE  
sur LA RELIGION.  
Orateurs : M. Douteau, A. Patorn.

## Ce que les nacos font de la presse syndicale

« LE METALLO » ORGANE DE PROPAGANDE DE LA FRACTION COMMUNISTE DU SYNDICAT DES METAUX

Le numéro d'octobre est encore « mieux fait » que les précédents.

La première page est consacrée aux appels habituels de sagesse, sang-froid et discipline — et chers à nos dirigeants syndicaux — le tout agrémenté d'explications sur la nécessité de ne pas briser l'unité du Rassemblement de Front Populaire... Bien entendu pas un mot sur les beautés de l'arbitrage obligatoire, ni sur le renouvellement des conventions collectives.

La deuxième page qui s'intitule, oï ironie « Les ouvriers nous écrivent » est pleine de résolutions votées par les anciens syndicalistes (les autres ne passent pas) et de doctes déclarations de fonctionnaires du syndicat.

Par contre la quatrième page (dite féminine) nous offre une superbe reproduction d'un petit — publicité — et une excellente recette de cuisine pour réussir à point une poulette d'amour. La cinquième page est destinée entièrement à la publicité, ce qui est moins gênant qu'une tribune libre.

Enfin la sixième page destinée aux nouvelles internationales nous vante les beautés du régime stalinien sans toutefois parler du contrôle ouvrier et du rôle des syndicats en Staline, pas un mot sur les différences de salaires et comme conclusion, dans un coin de la page, une petite réclame en passant pour la revue naco « Russie d'aujourd'hui ».

Puis sous le titre en Espagne une ordure « dénonçant » une fois de plus « Le P.O.U.M. collaborant avec Franco » ce qui est plus facile que de parler des réalisations collectivistes de la C.N.T. en Catalogne et en Aragon.

Voilà ce que la direction naco du syndicat des Métaux appelle un journal syndical et lorsque l'on sait que ce numéro est revenu à plus de 40.000 fr. contre une note de 10.000 fr. de la dernière assemblée des trésoriers de sections syndicales nous pensons avoir le droit d'exiger que nos cotisations servent à autre chose qu'à payer la propagande d'un parti, fut-il le grand parti des masses : le parti National communiste français.

Merlo.

## POUR L'AIDE AU PEUPLE ESPAGNOL

Le Comité de Défense de la Révolution espagnole antifasciste de Perpignan, constitué depuis le soulèvement militaire pour venir en aide aux victimes de la sauvagerie fasciste et aux défenseurs de la liberté du monde, a envoyé, comme chacun sait, des centaines de tonnes de marchandises aux différents fronts, aux hôpitaux de sang et aux comités de secours aux réfugiés, sans oublier le Comité d'entraide aux familles des militants auquel il a versé environ 25.000 francs.

Continuant son œuvre de solidarité, d'un commun accord avec la Fédération des Comités espagnols d'action antifasciste à laquelle il est adhérent, le Comité de défense prépare un grand envoi de vivres pour les fronts de Madrid et les Asturies martyres.

Nous demandons à tous nos adhérents et sympathisants un suprême effort pour venir au secours de ce peuple qui lutte depuis quatorze mois pour la liberté du monde.

Apportez vos colis, et envoyez-les par chemin de fer (à domicile) à la Fédération des Comités espagnols d'action antifasciste, ancien hôpital militaire, rue Maréchal-Foch, Perpignan (P.O.). Tél. 23-01.

Le Comité National de la Fédération.

## Pour tous nos collaborateurs

N.D.L.R. — Nous ne pouvons garantir l'insertion d'aucun article qui parviendrait au journal après le lundi midi.

## Jeunesse Anarchiste Communiste

## Solidarité révolutionnaire

Le « Cri des Travailleurs des Alpes-Maritimes » du 16 octobre 1937, organe communiste, vient de publier un article intitulé : « Les jeunes filles de France et les conscrits ».

Mlle Henriette Dubois, auteur de cet article, après s'être apitoyée sur le sort de ceux qui vont partir pendant deux années dans les casernes de la République propose d'apporter un soutien fraternel aux futurs défenseurs de la patrie (sic).

Ces jeunes filles de France dont les prétendus cadres sont formés par les anciennes militantes des Jeunesses communistes ont su lancer une superbe idée.

Elles vont parrainer les conscrits ! En quoi consistera ce parrainage ? Admirable ! Ecrire régulièrement aux jeunes soldats une lettre élaborée par le Foyer des jeunes filles de France, chacune d'elles pouvant donner ses idées ou ses impressions.

Il est aussi question d'y joindre le plus souvent possible un petit colis contenant confiture, biscuits, cigarettes, etc.

Les camarades soldats seront sans aucun doute très touchés de ce geste à la fois humanitaire et généreux de ces jeunes filles prolétaires.

Il faut excuser l'ironie employée au début contre ces camarades dépendant directement du parti communiste, mais les jeunes ouvrières comprendront cependant qu'il nous est difficile de nous taire face à cette démagogie réformatrice tendant à unir les jeunes filles de France.

Pour les camarades clairvoyants, le doute n'est pas possible, l'U.L.F.F. qui fait appel à toutes les jeunes filles, catholiques et autres,

sans distinction d'opinions à s'unir, se trouve dans « la ligne » de la politique stalinienne.

Les ouvrières qui sont au régiment, qui subissent les brimades continuelles des officiers fascistes et réactionnaires, les camarades qui sentent le danger d'une nouvelle boucherie que tous les partis politiques sont prêts à défendre, ne peuvent se contenter d'un soutien fraternel aussi sincère soit-il tendant à soutenir moralement les « futurs défenseurs de la patrie ».

Faut-il de nouveau dénoncer ce sentiment particulièrement fallacieux qui s'appelle l'Amour de la Patrie ? Il n'est pas utile de l'apprendre aux jeunes soldats.

Que les jeunes filles se renseignent donc auprès de ces ouvrières consciencieuses aujourd'hui sous les drapeaux ? Elles apprendront peut-être qu'elles ne sont pas particulièrement emballées pour la défense des intérêts de ceux qui les ont toujours exploités.

Dependant un fait est certain, à la place des « habillards » et des « pécuneros » à la place des si généreusement envoyés, les soldats préféreraient voir diminuer ou même disparaître la durée de l'esclavage militaire.

Non, mesdemoiselles ! Ce n'est pas dans ce sens que vous soulagez vos frères et vos fiancés.

Si réellement vous désirez faire quelque chose pour eux, il serait grand temps que vous rejoignez les organisations qui sont restées révolutionnaires et que vous criez de toutes vos forces avec nous :

A bas la guerre !  
A bas l'armée !  
A bas les 2 ans !

Lou Brouillard (conscrit).

## NOTRE LIBRAIRIE

### BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.

Le Saliariat, par Kropotkine (suivi de A. Mon Frère le Paysan, par Elisée Reclus).

Anarchisme et Coopération, par Georges Bastien.

La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.

Les Prisons, par Pierre Kropotkine.

Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Griffling.

Francisco Ferrer, Anarchiste.

Propos d'Educateurs, par Sébastien Faure.

La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, on devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.

L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste, par P. Kropotkine.

L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.

Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.

Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.

Parmi nos Pionniers, 26 portraits, 26 pensées par A. Babin.

La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elisée Reclus, par Han Ryner.

La Femme Esclave, par René Chaughli, suivi de Dépopulation et Civilisation, par la docteresse M. Pelletier.

A bas les morts, par Girault (suivi de Le Guide de la charogne).

Les Capitalismes en Guerre, De Briey à la Ruhr, par Rhillon.

L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.

L'anarchie et l'Eglise, par Elisée Reclus.

L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par Kropotkine.

Ce que veulent les Anarchistes, par G. Thonard.

Les Trois Complices, par René Chaughli.

Les propos subversifs de Sébastien Faure : Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkessoff.

La Fausse Rédemption, La Dictature de la Bourgeoisie, La Pourriture parlementaire, Leur Patrie, La Morale officielle... et l'Autre, La Femme, L'Enfant, Les Familles nombreuses, Les Métiers Baissables, Les forces de la Révolution, Le Chambardement, La véritable Rédemption, chaque brochure 0 fr. 60.

Adresser commandes et fonds à A. Scheck Chèque postal 487-78, 9, rue de Bondy, Paris-10<sup>e</sup>. PRENDRE BONNE NOTE QU'AUUCUN ENVOI NE PEUT ETRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI.

ENVOI RECOMMANDE 0 fr. 80 EN PLUS. AUUCUN ENVOI N'EST FAIT CONTRE REMBOURSEMENT.

### LES CHANSONS DE CHARLES D'AVRAY

A qui la faute, L'autre Montmartre, Bas Bribi, Bazaine, Bégulies, Les blés sont mûrs, Bonhomme misère, La bonté, Le Breton maudit, Brise ton verre, Le carlier, La chanson de la vie, La chanson du lierre, L'incroyant, La chanson du vent, La chevauchée infernale, Conseils aux mamans, Contrat d'amour, Dans les nuits de Paris, Des Pyramides aux Invalides.

La douleur, Droits et devoirs, Ecoutez les cloches, Mélite, Les réproches, Expiation, Les feuilles, La foule, Les fous, Les géants, Les galvaudeuses, La goulueuse, Les grands fantômes, Les gueux, L'insurrectionnelle, Jalouse.

La joie, Loin du rêve, Ma cabane, Ma gosseline, Magistralure, Les maisons, Maman, Les masques rouges, Militarisme, Les moissons rouges, Le monde féodal, Les monstres, Nos grandes demoiselles, L'odyssée d'un vagabond, Paillasse, Par ma lucarne, Paroles d'un révolutionnaire, Les penseurs, Petite fille de deux sous, Les petits carreaux.

Les petits oubliés, Le peuple est vieux, Les pieds nus, Le premier mai, La prolétarienne, Puissance et faiblesse, Quand le soir descendra, Roseale, Les routes grises, Sous la 3<sup>e</sup> République, Le triomphe de l'anarchie, Travail, La Toussaint des vivants, Le temps, La vérité, Viens vers nous, La vierge noire, Le vieux savant.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »  
Prix : 4 fr. 50 chaque chanson  
Ajouter 10 % pour frais d'envoi.

## Attention !

### AVIS TRES IMPORTANT

Nous ne disposons plus que d'un nombre très restreint d'exemplaires de

### « L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE »

C'est pourquoi, m'adressant à ceux qui veulent et peuvent acquérir cet ouvrage et ne l'ont pas encore fait, je me permets de leur conseiller de se hâter. Et je leur dis :

Chers Camarades,

« L'ENCYCLOPEDIE ANARCHISTE » représente un travail de dix années, auquel, sans autre rétribution que la joie de participer à un formidable labeur de défrichement et d'éducation, nous avons, mes collaborateurs et moi, apporté notre part contributive.

Nous avons, eux et moi, tenté d'élever ainsi à la Pensée et à l'Action libertaires un monument impérissable.

Il nous serait pénible que cette œuvre, à laquelle nous avons consacré — cœur et cerveau — le meilleur de nous-mêmes ne servit qu'à orner et enrichir la bibliothèque d'un certain nombre de snobs et dilettante qui ne la consulteraient jamais.

Nous désirons que cet ouvrage se trouve entre les mains des étudiants et militants qui seront heureux d'y puiser les renseignements et la documentation qui leur sont indispensables, tant pour leur éducation personnelle que pour la propagande générale.

C'est ainsi, et seulement ainsi, que sera réalisée la volonté de vulgarisation et de propagande qui, durant ces dix années, n'a cessé de nous animer.

SEBASTIEN FAURE.

### Conditions de vente et de paiement

a) Au comptant .....Fr. 440

b) En 4 versements mensuels : le premier, de fr. 110, à la commande ; les trois autres, de fr. 115, chacun, dans les trois mois qui suivent celui de la livraison .... 455

c) En 14 versements mensuels : le premier, de fr. 33, à la commande ; les treize autres, de fr. 34, chacun ; dans les treize mois qui suivent celui de la livraison .... 475

Nota. — Les 4 volumes, soigneusement emballés sont expédiés franco, à domicile.

### L'Encyclopédie anarchiste

comprend 4 beaux volumes, à la reliure robuste et élégante, du format du Grand Larousse (32 x 25) poids : 11 kilos, 3.000 pages, contenant la matière de 70 volumes format courant, vendus en librairie 15 fr. chaque.

C'est toute une bibliothèque de Philosophie, d'Histoire, de Science, d'Art, de Sociologie, de documentation sérieuse, de constatations inédites et d'aperçus originaux.

Aucune Encyclopédie ne peut la remplacer.

On peut dire que c'est une Œuvre unique au monde ; car le lecteur y trouve tout ce que n'ose dire aucune autre Encyclopédie.

Il sera satisfait aux commandes dans leur ordre de réception, sans aucun droit de priorité, et jusqu'à l'épuisement complet de la réserve, forcément limitée, dont nous disposons.

Adresser les commandes, à la LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE  
14, rue de Marengo, Lille (Nord). Compte Chèque Postal : 346.28 Lille (R.C. 61.587)







Sur l'ordre du ministre socialiste Dormoy, la manifestation de la Nation contre la vie chère est transformée en une promenade au bois de Vincennes.

Jusqu'où les travailleurs organisés vont-ils suivre leurs dirigeants dans la discipline Front Populaire?

## UN NOUVEAU TOUR DE VIS

Les anarchistes savaient déjà par expérience combien il devenait difficile à un ouvrier syndiqué de faire entendre un son de cloche différent de celui de la direction dans une assemblée générale. Tant de procédés étaient utilisés pour museler la parole ouvrière.

D'abord les dirigeants substituent le plus possible aux assemblées générales celles de secrétaires, de délégués, « cadres », de « responsables ». Ensuite le plus souvent ces assemblées prennent un caractère d'information ; ainsi la discussion est éliminée ; seules des questions peuvent être posées ou des précisions demandées. En outre la plus grande partie du temps disponible est prise par 4 ou 5 exposés très longs des dirigeants, il ne reste pour la discussion que quelques minutes, coïncidant avec la fatigue de l'assemblée et son souci d'attraper le dernier métro ou autobus.

Enfin pour le prolétaire, hérétique tenace, qui monte malgré tout à la tribune, était réservé un concert d'imprécations déclenché par le ricanelement de quelques bonzes, mené par quelques fanatiques renforçant d'ailleurs leurs opinions par de nombreux « coups de rouge » ou quelques « périodes » bien tassées, absorbées avant ou pendant la réunion.

Pourtant la vérité est tenace ; au cours des derniers temps les bonzes syndicaux se disaient entre eux que le temps des « bouquets de fleurs » offerts aux tribunes était passé ; qu'il fallait commencer à se débarrasser des volées de bois vert. En effet, et surtout aux assemblées d'usines, le bourrage de crânes devient de plus en plus ardu ; il devient de plus en plus malaisé de camoufler toutes les saloperies du Front populaire ; la baisse des salaires réels obtenue grâce à la cherté de la vie, l'enquête sur la production préparant l'écroulement des 40 heures, le recouvrement des réfugiés espagnols et tant d'autres.

### LE GUEPEOU DANS LES SYNDICATS

Aussi la bonzocratie recourt-elle à un procédé nouveau ; elle décide de former un Guepéou dans les syndicats. Il faut lire attentivement la circulaire du colonisateur Amblard, agent stalinien naturellement, et secrétaire adjoint de l'Union des syndicats de la région parisienne. Cela commence par une mise en garde contre les provocateurs fascistes et policiers se glissant dans les syndicats ; ensuite en enchaînant immédiatement le bonze parle de ceux qui se livrent à la surenchère révolutionnaire profitant de la faiblesse des gouvernements Front populaire.

Puis vient une insinuation infâme contre notre camarade Léger, contre un militant syndicaliste emprisonné et pouvant donc répondre du tac au tac. Voici le morceau :

*Inutile de rappeler certains incidents qui se sont produits notamment pendant la grève des H.C.R.B. et qui ont fait un tort considérable pour l'aboutissement des revendications. Les terroristes qui ont fait sauter les organisations patronales n'ont pas atteint leur but. Le pays ne s'est pas laissé prendre à leurs manœuvres un peu trop grossières, mais il ne faut pas croire qu'ils en resteront là.*

Tout le monde a compris ; heureusement que les prolétaires se souviennent que la grève des H.C.R.B. a été torpillée à 3 ou 4 reprises par les enfants de Staline ; quant à leur besogne d'inducteurs contre les révolutionnaires emprisonnés elle est bien dans leur « ligne générale ».

Amblard passe ensuite aux mesures proposées ; sans doute parlant de moyens susceptibles de préserver, voudrait-il voir aux portes des locaux syndicaux et même de la Bourse du Travail inaugurer le fameux système des « propositions ». En entendant vous seriez interrogé par un janséniste choisi parmi les « purs » qui vous demanderait vos papiers, qui vous êtes, où vous allez, peut-être même ce que vous pensez de Thorez, etc...

Dans les assemblées générales, il y aurait un « service d'ordre » avec des camarades sérieux suffisamment formés » pour assommer immédiatement tout syndiqué qui aurait l'audace de proposer une modification à l'ordre du jour, une limitation du temps de parole aux bonzes, qui insisterait sur la mise aux voix d'une résolution non-conformiste.

### POUR CONTRE-ATTACUER

En face de cette menace les anarchistes ne devraient pas simplement se lamenter, voire même seulement protester par écrit. Il faut s'entendre avec tout ce qui est indépendant dans les syndicats pour constituer des groupes de défense. Il convient de s'organiser pratiquement et sans retard pour assurer le respect de la libre discussion dans les assemblées syndicales. Sachons préserver nos syndicats de la dictature des agents de Staline.

N. LENOIR.

### CHEZ DANGON

Simple mise au point

C'est à un pitoyable spectacle de paroles et de gestes qu'il nous a été donné d'assister en réponse à la courte et succincte information parue il y a la semaine dernière, relative à un vote provoqué par l'initiative d'un camarade qui avait cru bon d'associer à sa douleur l'ensemble du personnel, cela pouvait paraître louable à ceux dont l'évolution spirituelle n'a pas permis de se dégarer d'un certain fond de religiosité, malheureusement certains autres, dont l'auteur de ces lignes, avouent, hélas, sans honte, ne point partager le sens culturel de ces sortes de manifestations et ne pouvant y laisser engager leur nom. Nous eûmes à déplorer l'habituel sectarisme intolérant propre à l'homme de loi, vis-à-vis du mécréant qui n'éprouve pas son culte.

Constatons une fois de plus avec amertume l'incapacité de nos contradicteurs communistes d'élever le ton d'une discussion au-dessus de la basse insulte ; ces gens-là ont le pouvoir étrange de ravalier tout ce qu'ils approchent.

Je ne veux point abuser de l'hospitalité de ces colonnes et me contenterai de souligner que « Le Libertaire » n'a nulle prétention aux 400.000 lecteurs dont se targue l'organe du prolétariat ; le recrutement ne s'opère pas de la même façon. Nous ne tendons pas non plus la main aux Croix-de-Feu, catholiques et autres « banquiers ».

R. RIGAUD.

# le libertaire syndicaliste

## Encouragement à l'indiscipline

Branle-bas dans le Landerneau syndical. Talonnés par les bons bougres qui en ont marre de faire continuellement les frais de l'expérience Front populaire, marre de voir que de concessions en reculades le meilleur des avantages qu'ils ont conquis de haute lutte en juin 1936 va leur être repris, les manitous, grands et petits, s'agitent, ruent, tonitruent et l'on va voir ce que l'on va voir si les méchants patrons persistent à renier leurs engagements et à leur donner des leçons d'action directe en lock-outant, en chassant les militants et les délégués ouvriers, en organisant la vie chère, bref, en piétinant les lois sociales comme un vulgaire paillasse.

Ils ont senti qu'ils ne pourraient plus empêcher que la colère ouvrière, tournée d'abord contre le patronat, ne se retournât contre eux pour exiger que cesse la comédie de la pause, de la paix sociale qui se traduit dans la réalité par des arbitrages antiouvriers ou jamais rendus, c'est-à-dire par le retour à l'arbitraire le plus absolu.

Il fut un temps où l'on pouvait célébrer triomphalement les victoires de juin 1936, les mettre au compte du gouvernement de Front populaire. Aujourd'hui, les lampions sont éteints. Les travailleurs se rendent compte de ce que deviennent leurs conquêtes lorsque sur les conseils de leurs dirigeants, ils s'en remettent à la légalité pour assurer leur protection.

Le souci invoqué de ne pas effrayer les classes moyennes, les nécessités d'assurer le succès de l'Exposition et aussi le redressement de l'économie et de la défense nationale dans la paix sociale, autant de clichés dont les travailleurs comprennent aujourd'hui le mensonge par les échecs retentissants dont ils sont les victimes et qui sont

autant de soufflets sur la face de leurs conseillers qui, hélas, ne sont pas les payeurs.

Se sentent-ils assez couverts de ridicule nos tacticiens réformistes et néo-réformistes, si pleins de gentillesse et de prévenances pour éviter les conflits ; eux qui poireautent (et qui continuent à poireauter) des heures durant dans les antichambres ministérielles et les commissions d'arbitrage, eux qui réclament des réformes de structure alors qu'ils sont incapables d'organiser la lutte quotidienne, tandis que le patronat malin utilise la pause pour reprendre une offensive si largement facilitée ?

On en douterait à la lecture de leurs déclarations dans la presse ouvrière. Ah ! certes, après avoir signalé le mécontentement des masses ouvrières, on y fulmine des imprécations contre « les affameurs du peuple, les naufrageurs du franc, les exportateurs de capitaux, les saboteurs réels de la production... », on dénonce les lenteurs de l'arbitrage et vous attendez un appel à l'action contre les responsables et leurs complices au gouvernement. Que nenni ! Les hommes du gouvernement sont de la nuance Front populaire, par conséquent, des amis dont il convient de ne pas contrarier la haute stratégie. Le dernier communiqué du Bureau de la C.G.T. est un rappel poli qui se borne à déclarer : « Nous appelons l'attention du gouvernement sur ces faits et lui demandons d'agir. » Quant à Henri Reynaud, secrétaire de l'Union des Syndicats de la région parisienne, il s'indigne contre « certaines déclarations de presse » accusant son organisation d'appeler « la population à venir manifester contre le gouvernement » le 23 octobre, place de la Nation, Reynaud prétend au contraire « don-

ner au gouvernement les moyens de s'appuyer sur elle pour vaincre les dernières résistances ».

Ainsi se continue la série des ordres du jour, des meetings, des processions revendicatives dont les avertissements et « les moyens de vaincre les dernières résistances » prêtés au gouvernement sont absolument nuls.

Le char syndical, embourbé dans l'ornière gouvernementale du Front populaire, ne sait plus qu'orienter son action vers les salons ministériels. Résultat : la paix sociale coule à pleins bords, mais la classe ouvrière se voit peu à peu frustrée de ses conquêtes les plus légitimes, cependant que ses représentants qualifiés célèbrent sa sagesse et sa modération.

Il faudra bien, devant la démonstration d'impuissance de ce syndicalisme d'Etat, prisonnier des politiciens, que les prolétaires sortent de leur torpeur et comprennent qu'ils n'ont nullement à ménager un gouvernement, dit de gauche, mais qui fait la politique du capitalisme. Ils doivent comprendre que l'action du syndicalisme, qui est essentiellement une action de classe ne saurait sans danger se confondre avec celle du Front populaire qui se propose la tâche illusoire de concilier des intérêts dont les contradictions ne se sont jamais révélées avec autant de force.

Passant par-dessus les chefs timorés qu'effrayent les responsabilités d'une action décisive, cubulant les soi-disant élites qui nient ses capacités revendicatives et réalisatrices, la classe ouvrière doit se faire justice elle-même par les moyens d'action directe qui lui sont propres et dont les heureux résultats attestent l'efficacité.

Aux militants conscients de joindre leurs efforts pour l'y aider.

N. FAUCIER.

## Pour une éducation et une action syndicalistes

Sans vouloir regarder trop loin en arrière, examinons le chemin parcouru depuis les grèves de juin 1936.

A la suite des élections législatives qui assurèrent le succès de ce qu'il est convenu d'appeler le front populaire, les masses laborieuses eurent un sursaut de conscience de classe qui déclencha dans tout le pays la grève générale. Le désaccord général de ce qui n'est pas tout à fait exact puisque des corporations se mettaient en grève alors que d'autres reprenaient le travail. Quoi qu'il en soit, ces grèves prirent tout de suite un allant que nous n'avions vu depuis longtemps ; nous pouvions même affirmer que cela ne s'était jamais vu pour certaines catégories d'exploités : employés de commerce, boutiquiers, assurés, représentants, techniciens, etc.

Un fait nouveau pour notre pays fut l'occupation des usines.

Cette situation pouvait être considérée révolutionnaire quoique totalement pacifique.

Pourquoi la classe ouvrière resta-t-elle calme et pacifique ? C'est qu'elle avait mis toute sa confiance dans la Chambre des Députés et dans le Gouvernement à direction socialiste qu'elle croyait capables de transformations sociales profondes qui nous donneraient à tous, tout au moins de grandes satisfactions. Suppression du chômage et par conséquent diminution de la misère ; rétraite pour les vieux, du travail pour les jeunes ; mais on a oublié d'ajouter et du pain pour tout le monde.

A part la semaine de 40 heures et les congés payés, que reste-t-il de bon à la suite des élections et des grèves ?

Rien ! Au contraire pour beaucoup de familles la situation déjà difficile s'est aggravée journelement ; le coût de la vie augmente journellement ; les impôts deviennent totalement insupportables ; quant au chômage, malgré les affirmations officielles, il ne diminue pas sensiblement.

En un mot, la misère augmente et la classe ouvrière perd confiance en sa capacité de lutte. Cette situation est un avertissement de parer. Pour ce faire, il nous faut étudier les véritables causes de ce marasme et rechercher ensemble les moyens et les méthodes d'action les plus propres à nous donner satisfaction.

Nous avons constaté en juin 1936 une situation révolutionnaire et une confiance des masses en elles-mêmes qui nous devaient tout. Les hommes qui ont actuellement en mains les rênes du mouvement ouvrier (politiques et syndicaux) étaient véritablement des révolutionnaires comme ils l'affirment trop souvent et l'affirment encore dans des discours et des écrits démagogiques, il était très possible à cette époque d'effectuer des réformes profondes et fondées et durables que celles qui ont été conquises sur la peur qui a étreint pour un instant tout le capitalisme de ce pays.

Nous avons vu alors les grignoteurs du mouvement ouvrier ; j'ai cité les politiciens bolchevistes, soutenus dans leur action déplorables par tout ce qui n'a pas de rétrograde et de rétrograde dans les syndicats, freiner l'ardeur des travailleurs en lutte et briser ainsi cette vague de fond prolétaire qui menaçait, si elle avait eu une bonne direction, d'emporter le régime, cause de toutes nos misères.

Nous connaissons depuis tous les déboires, toutes les difficultés que nous avons rencontrés en tant que syndicalistes révolutionnaires pour faire la propagande nécessaire au sein de nos organisations syndicales et mener à bien l'action libératrice nécessaire pour atteindre le but que nous poursuivons depuis de longues années ; la suppression du salariat et du patronat, autrement dit de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Avant constaté ces faits et la situation difficile qui en découle et prévoyant les suites graves de conséquences qui doivent en résulter, nous pensons qu'il est urgent que dans tous les centres populaires et ouvriers soient créés des cercles d'étude et d'éducation syndicalistes afin de forger les esprits et les consciences ouvrières et les préparer aux batailles sociales futures, prochaines même afin de garantir cette fois une victoire durable.

A Stains, où nous avons constitué un Cercle qui fonctionne et sur lequel nous fondons de légitimes espoirs nous espérons grouper autour de nous tous les syndicalistes révolutionnaires. Nous avons la conviction que notre exemple sera le point de départ d'un vaste mouvement de salubrité sociale et révolutionnaire qui balayera pour toujours de nos organismes syndicaux la racaille politicienne.

Pour la Révolution sociale par le syndicalisme révolutionnaire !

François ROSE.

Secrétaire du Cercle de Stains.

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### AUX MINES DES FUNIERES A COMMENTRY

Encore un fiasco de l'arbitrage obligatoire

Nous ne pouvons passer sous silence un fait qui s'est produit il y a quelques semaines. Nous avons relaté dans un précédent numéro du Lib. les conditions de travail des mineurs des Funières et la mentalité des chefs. Nous n'avons pas négligé le plus féroce de ces lèche-bottes, le fameux Michard dit Franco. Dernièrement comme il avait, sans motif, fait mettre un ouvrier à pied, la grève fut déclenchée. Nous les gueules noires anarchistes, nous attendions le résultat pour parler de cette affaire sur notre Lib. Le syndicat ayant demandé de casser le chef de poste « Franco » de son grade, les dirigeants de la Compagnie Châtillon-Commentry ne voulurent rien savoir. Alors au bout de 15 jours de grève on fit appel à l'homme à barbe le député-maire, conseiller général et ministre : le légume S.F.I.O. on pensait que la victoire était assurée. Mais on dut se contenter de se soumettre à l'arbitrage obligatoire. Voilà 1 mois que le travail a repris à la mine et « Franco » est toujours chef de poste et aussi arrogant. Sacré arbitrage obligatoire ! Et dire que c'est encore une des « réalisations » du Front populaire !

Alors camarades mineurs, un peu d'énergie passez à l'action directe et vous verrez que c'est la seule arme que possèdent les ouvriers contre les patrons pour le triomphe de vos revendications.

### CHEZ RENAULT

Résolution de la Réunion d'Aviation des Ateliers 143 et 35, votée à l'unanimité le 6 octobre.

Tout en restant uni pour sauvegarder les avantages acquis en juin grâce à notre unité, et pour en arracher de meilleurs, nous demandons, nous, Océlistes des ateliers 143 et 35, le respect intégral de la charte syndicale écartant toute politique à l'intérieur de la C. G. T. pouvant créer des fractions et anéantir le mouvement syndical, seule force de la lutte du prolétariat.

### L'internationalisation des 40 heures

Le Conseil d'administration du Bureau international du travail, qui vient de se réunir à Prague, a inscrit à l'ordre du jour de la Conférence internationale du travail de 1938 la question de la « généralisation des 40 heures ».

Dans le « Peuple » du 15 octobre, Léon Jouhaux célèbre cette « victoire » du groupe ouvrier qui a triomphé des manœuvres d'obstruction du groupe patronal.

Qu'il nous permette de ne pas partager son enthousiasme.

Nous ne sommes pas familiers avec la procédure du B.I.T., mais nous constatons que la question des 40 heures y est débattue depuis une dizaine d'années sans qu'elle ait avancé d'un pas dans la voie des réalisations.

C'est la tactique des « pourparlers qui continuent » qui a si bien réussi sur le plan français depuis l'institution de la pause.

Il nous semble pourtant nous souvenir qu'il existe une Fédération syndicale internationale dont on vante les importants effets.

Ne pourrait-on substituer à la procédure à reculons en honneur au B.I.T. celle plus expéditive innovée en juin 1936 par les prolétaires français et appeler le prolétariat international à imiter leur exemple ?

Cela vaudrait mieux que de l'entretenir d'illusions trompeuses sur la Conférence du B.I.T. de 1938 dont les décisions s'en iront rejoindre leurs devancières sans aucun profit pour le monde ouvrier.

Nous sommes prêts à lutter pour conserver à ce mouvement son indépendance et empêcher l'ingérence de sectes ou partis à l'intérieur de notre syndicat.

Demande au Bureau confédéral l'impression et l'affichage dans toutes les sections locales, usines et entreprises, de la charte syndicale. Dans le but que tous les syndiqués en prennent connaissance et s'en inspirent, demande l'application du plan de la C. G. T. ; Demande de la discussion immédiate des conventions collectives, le contrôle par l'organisation syndicale des aliments de première nécessité, le contrôle de l'embauche et de la débauche, le rajustement des salaires et l'institution de l'échelle mobile.

### CHEZ SAUTTER ET HARLE

Les ouvriers de la maison Sautter et Harle réunis en assemblée générale, pour connaître le résultat de la gestion syndicale et financière « ultra Nacos », depuis 1936.

Une commission de contrôle avait été nommée, le rapport de cette commission a été des plus déplorable, ce fut un beau chahut dans l'assemblée où des camarades qui n'eurent pas l'air de prendre au sérieux les explications vasouillardes des « purs » se firent copieusement engueuler par nos colonisateurs venus en grand nombre. Cela prouve que s'ils n'étaient pas fort en comptabilité, ils l'étaient en gueule.

Puis ce fut le camarade Roger, encore un Nacos, vint faire l'apologie du Front populaire ce qui lui fit finir son discours devant les banquetteries vides.

Les syndicalistes révolutionnaires en ont assez d'écouter les politiciens endormeurs du mouvement syndical et demandent à la C.G.T. de mettre ordre à la colonisation systématique des syndicats par les enfants de chœur à Staline ; ils demandent également à la C.G.T. de reprendre sa totale indépendance, de donner à l'échelle nationale l'action énergique pour l'aboutissement des revendications des travailleurs.

Un groupe de syndicalistes révolutionnaires.

### A L'AIR-EQUIPEMENT A COLOMBES

La section syndicale Air-Equipement, rue des Minimes à Colombes (Anciens Etablissements Viet, avenue Ed.-Vaillant à Billancourt) avait convoqué ses adhérents à une assemblée générale rue d'Angoulême, le samedi 9 octobre.

A l'ordre du jour figuraient le renouvellement de la convention collective et la position à prendre au sujet des heures supplémentaires demandées par la direction de l'usine. Une discussion assez vague sur un projet de convention élaboré par la Fédération des Métaux s'engagea sans passionner la salle, le camarade chargé de la lecture, évitant soigneusement les articles susceptibles d'accrochages pour ne lire que ceux d'une utilité secondaire.

La discussion s'orienta ensuite sur le renvoi injustifié du camarade D... que la section syndicale laissa partir sans élever la moindre protestation, le secrétaire ayant déclaré au comité local qu'il avait été insolent avec son contremaître. Ceci est absolument faux car le directeur, interrogé par l'intéressé, accompagna de 2 délégués déclara que c'était pour un bon coulé. Il faut dire que D... avait il y a 3 mois attaqué victorieusement la direction aux prudhommes et que le directeur à cette époque lui aurait dit « Vous aurez votre compte ».

### CERCLE SYNDICALISTE LUTTE DE CLASSE

Chez Hispano

Samedi 23 octobre 1937, à 9 h. du matin, au café « Rendez-Vous des Sportifs » 2, rue Jules-Simon, Bois-Colombes. Causerie par Duvernet, sur la nécessité d'un cercle syndicaliste lutte de classes.

Tous les lecteurs du Libertaire et sympathisants de chez Hispano sont invités à y assister pour la constitution du groupe Hispano.

à votre premier bon coulé » chose confirmée devant la délégation.

Le camarade V... (révolutionnaire 100 %, la France aux Français) se chargea de purifier (!) l'atmosphère. Sortant de sa poche un tract édité par le Cercle syndicaliste : Lutte de Classes (le camarade D... est membre de ce cercle) il chargea à fond sur un délégué : L... et lui reprocha de faire de la politique (sic) dans le syndicat.

Continuant son sermon (mon frère catholique, je le tends la main) le « tovarich » V... déclara que Galopin (annoncé comme conférencier sur le tract) était un salaud, un vendu qui voulait diviser les ouvriers unis devant le patronat qui... que... etc. et qu'il tenait à dire à l'assemblée que si une minorité voulait se former dans l'usine elle pouvait être sûre d'avancer qu'elle ne la tolérerait pas. Bel exemple de démocratie syndicale.

Il serait pourtant utile que les ténors de la section Air-Equipement s'occupent un peu plus de l'honnêteté syndicale dans l'usine. Ils pourraient alors renseigner les ouvriers et notamment leur dire pourquoi un délégué (pur entre les purs) qui loupait pour 10.000 fr. de travail (d'après la direction) fut renvoyé puis absous. Le patron aurait dit que cet ouvrier avait eu une belle attitude lors de l'incendie de l'usine le 9 août dernier et que pour cette raison il le gardait. Le camarade D... eut pourtant la même attitude ce jour-là mais peut-être n'était-il pas assez souple.

Le fait plus exact est que ce délégué donna pour excuses à son mauvais travail que les ouvriers venaient le trouver pour discuter et qu'il n'avait pas la tête à lui (sic) pour faire son boulot proprement. Ce que voyant, la direction posa une affiche interdisant aux ouvriers d'aller trouver leur délégué en dehors de certaines heures.

Les secrétaires des dirigeants syndicaux sur cette brimade éveillèrent peut-être l'esprit combatif des ouvriers qui au lieu d'être freinés pourraient peut-être passer à des gestes énergiques, alors qu'on dirige l'attention sur des coquins qui ont le courage de dire ce qu'ils pensent et n'ont pas le don d'avalier toutes les bêtises et tromperies habituelles.

Un groupe de syndicalistes révolutionnaires.

### Contre les affameurs

L'augmentation constante du coût de la vie qui s'est manifestée dans différentes corporations par une certaine agitation contre les « fauteurs de vie chère » a eu un retentissement jusqu'au bureau de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne.

A cet effet, l'U. D. avait organisé le lundi 18, une assemblée des cadres où une manifestation contre la vie chère fut envisagée pour samedi 23 octobre.

Il est à noter que le mécontentement qui se manifeste au sein de tous les organismes ouvriers a eu un écho assez retentissant à cette assemblée.

Les secrétaires de section réunis à la maison du Métallo se sont élevés avec vigueur contre l'interdiction faite par le gouvernement de se réunir place de la Nation, mais au bois de Vincennes.

Nombreux furent ceux qui prirent la parole pour attaquer l'attitude du gouvernement vis-à-vis de la C. G. T., et cette attitude énergique obligea les réformistes à faire voter un ordre du jour qui devait être de protestation mais qui fut par une manœuvre bureaucratique transformé en « regrets » exprimés au Front Populaire.

Parallèlement à cette protestation tous les syndicalistes auront à cœur de pousser les responsables à l'action, non seulement contre le patronat qui se recule derrière une légalité à sens unique, mais encore contre le gouvernement qui protège « les affameurs du peuple ».

### CHEZ LES MAÇONS DE LYON

Des camarades viennent de me communiquer une affiche intéressante, et, selon leurs vœux, je m'empresse d'en parler ici. Sur cette affiche, encore une fois, est étalée la haine jalouse des « cocos », méprisant toute règle de loyauté ou de simple justice. Leur entreprise de colonisation à l'égard de la C.G.T. ne recule devant rien, même pas devant l'alliance avec les vieux renards briseurs de grève, voire même avec des repris de justice. A la suite d'un incident de chantier, créé par les stalinistes, le 1er septembre dernier, à la Croix-Rousse, banlieue de Lyon, on essaya d'empêcher d'honnêtes gens de travailler, sous prétexte qu'ils ne veulent accepter aucune dictature, même pas celle du prolétariat... et pour cause. Parce qu'ayant commis le « crime » d'exiger que le Syndicat des Maçons — car c'est de lui qu'il s'agit — fasse rembourser au parti communiste les 60.000 francs qu'il lui avait empruntés pour sa presse et les élections, ils ont été exclus, illégalement, et l'organisation centrale en a été saisie, ainsi que la population laborieuse, mais les bonzes restent, obstinément, plongés dans le silence.

Un conseil, qu'en vrais anarchistes, nous donnons souvent, que nos amis n'attendent pas plus longtemps, et surtout qu'ils ne comptent sur personne pour se faire justice eux-mêmes, en dénonçant, publiquement, les salauds qui veulent tout accaparer, des postes syndicaux comme de la pièce trouée du pauvre. Cette preuve d'action directe en ferait peut-être réfléchir bien d'autres.

Maurice Gesbron.